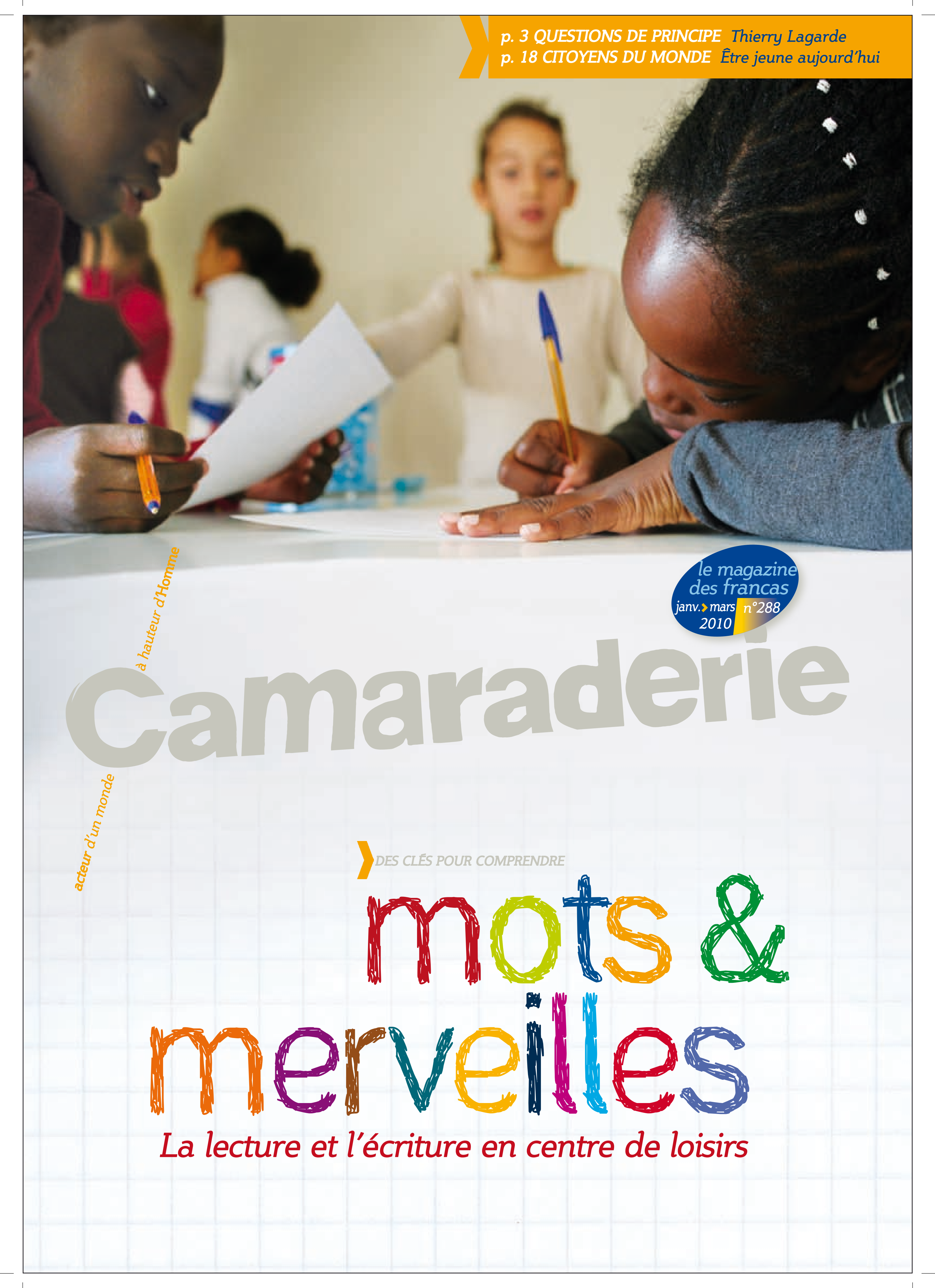


p. 3 QUESTIONS DE PRINCIPE Thierry Lagarde
p. 18 CITOYENS DU MONDE Être jeune aujourd'hui
le magazine des francas
janv. › mars n°288 2010
Camaraderie
à hauteur d'Homme
acteur d'un monde
DES CLÉS POUR COMPRENDRE
mots & merveilles
La lecture et l'écriture en centre de loisirs

© X. Renoux

Camaraderie
le magazine des francas
janv. › mars 2010 n°288

SOMMAIRE

ÉDITO

Plus d'un mois après le séisme qui a ravagé Haïti, et alors que la saison des pluies va débuter, les Francas poursuivent leur mobilisation.

Membres de Solidarité Laïque, ils se sont impliqués dès le lendemain de la catastrophe, afin de récolter des fonds.

Solidarité Laïque est une association de développement qui intervient toujours dans la phase de post-urgence. C'est à Port-au-Prince et dans les environs de la capitale qu'un programme d'éducation sera lancé grâce à l'argent réuni : reconstruction d'écoles publiques, équipements en matériels pédagogiques, formations, parrainage d'enfants…

Notre Mouvement prendra une part active dans le pilotage et la mise en œuvre de ce programme. Nous y reviendrons dans les prochains numéros.

La solidarité n'est pas un vain mot pour les Francas : toute l'année des actions sont entreprises. Et pour cela, pas la peine d'aller à l'autre bout du monde, il y a déjà beaucoup à faire à côté de chez soi comme l'illustrent les expériences de la rubrique Initiatives.

Ceci dit, la dimension internationale permet de s'ouvrir aux autres et de mieux les comprendre. C'est donc une expérience intéressante à tenter si l'on s'en sent capable, comme nous l'explique Dante Monferrer à la rubrique Portrait.

Au-delà des mots écrits que chacun peut lire, au-delà des valeurs défendues et exposées lors de conférences ou débats, les Francas œuvrent quotidiennement et concrètement pour les enfants et les adolescents.

Dans le monde actuel, savoir se repérer, intégrer son environnement, le comprendre, y agir… nécessite de pouvoir le décrypter. Cela passe notamment par la lecture et l'écriture.

Sans elles, il est plus difficile, pour un jeune comme pour un adulte, de se construire. C'est pourquoi les Francas mettent en place différents projets et animations autour des écrits et des publications, que ce soit les livres, la presse, ou les différents textes que l'on trouve sur Internet. Le dossier est consacré à ces pratiques éducatives et pédagogiques. Les objectifs sont variés : accompagner les enfants et les adolescents dans leur découverte du monde, les amener à imaginer et à créer tout en s'amusant, lutter contre l'illettrisme, leur donner des clés réutilisables à l'école…

Dans le même domaine, la rubrique « Agir : mode d'emploi » donne la façon de mettre en place un blog dans un centre de loisirs. N'hésitez plus !

■ ***La rédaction***



Directeur de la publication : Philippe Deplanque – **Responsable du magazine** : Didier Jacquemain (djacquemain@francas.asso.fr) – **Animatrice de la rédaction :** Nadia Astruc (nastruc@francas.asso.fr) – **Ont contribué aux rubriques générales :** Nadia Astruc, Loïc Beaumet, Daniel Beghdad, Stéfan Bouquet, Adel Chebbi, Kemoro Coulibaly, Carole Coupez, Amélie Daguet-Fiorini, Aurélie Fouquier, Claude Escot, Ibrahima Fall, Angélina Garot, Christophe Huet, Abdel Ilah Hassanain, Charlotte Kaufmann, Latifa Kechmir, Thierry Lagarde, Patrick Le Mercier, Dante Monferrer, Vanessa Rousseau – **Maquette :** Chromatiques – 47/49, avenue du Docteur Arnold-Netter – 75012 Paris – www.chromatiques.fr – **Impression :** Paton Imprimeur – 71, avenue du Maréchal-Leclerc – 10120 Saint-André-les-Vergers – **Les Francas :** 10-14, rue Tolain – 75980 Paris Cedex 20 – Tél. : 01 44 64 21 53 – Fax : 01 44 64 21 11 – ***Camaraderie* n° 288** – Janvier-Mars 2010 – Trimestriel – Abonnement : 4 n°/an : 7,62 € – Commission paritaire n° en attente de renouvellement – ISSN n°0397-5266 – **www.francas.asso.fr**



QUESTIONS DE PRINCIPE

Les 3 questions de Thierry Lagarde

Thierry Lagarde est directeur du centre de loisirs Jean-Jaurès à Arcueil. L'un de ses projets est un séjour au Cameroun avec des enfants de la structure. Après plus de deux ans de préparation (sensibilisation, échanges postaux, apprentissage pour filmer et faire des photos sur place…), les participants y sont partis du 20 février au 6 mars. Animatrice à Lille-sud, Angélina Garot est partie au Maroc au mois de juillet 2009 pour construire une école. Cette année elle devrait aller au Burkina-Faso aider à construire un centre de loisirs pour des orphelins.

Thierry Lagarde : ***Comment as-tu préparé ton départ au Maroc ? Comment s'est ensuite passé le chantier en lui-même ? Et qu'avez-vous fait au retour pour en parler ?***

Angélina Garot : Avant de faire mon brevet d'aptitudes aux fonctions d'animateur (BAFA), j'étais assez réservée et j'avais du mal à m'extérioriser. Cette formation m'a aidée à m'ouvrir, à avoir confiance en moi, à me connaître et à me responsabiliser.

C'est d'ailleurs durant le stage que j'ai entendu parler du projet de solidarité avec le Maroc. Je n'étais pas très tentée à la base. Je ne m'imaginais pas pouvoir partir.

Peu à peu je suis entrée dans le projet. Avec l'animateur, pendant deux ans, nous avons mis en place le budget, fait des recherches sur le lieu, pensé à des jeux pour se connaître et apprendre à découvrir les jeunes marocains… Pour nous, ce qui était le plus important c'était l'échange avec eux et les habitants du village. En plus, généralement dans les structures, ce sont les animateurs qui choisissent. Alors que dans un chantier de ce genre, ce sont les jeunes qui construisent le projet. C'est valorisant !

Nous avons été très bien accueillis à Safi. Au début j'avais un peu peur de leurs regards sur nous. Mais en fait, si on est effectivement tous différents de par nos origines géographiques, on est des jeunes, avec les mêmes soucis et les mêmes rêves.

Comme j'avais suivi une formation pour apprendre à faire de la vidéo, j'ai pu couvrir ce qu'on a vécu sur place. Cela a fait l'objet d'un film que nous avons diffusé pour les familles.

Nous avons également participé à un forum pour témoigner de notre projet.

Sincèrement, on espère que les mentalités des adultes vis-à-vis des jeunes auront un peu bougé. On est la preuve que ce que les jeunes entreprennent peut aboutir ; et que tous, on peut agir pour changer le monde.

T. L. : ***Qu'as-tu appris pendant tes quinze jours au Maroc ?***

A. G. : Avant tout, j'ai approfondi et appliqué le respect de l'autre et j'ai compris l'importance de l'échange. Certes le fait de partir permet de s'évader, d'oublier tout le reste. Mais en même temps, une fois sur place, on voit la réalité, on concrétise ce que l'on a pu lire avant.

Pour moi c'était important de se retrouver dans un groupe, avec les mêmes objectifs, dont celui de rester soudé pour mener à bien le projet. La concertation est essentielle. Nous avons beaucoup travaillé avec les Marocains. C'est en considérant l'autre que l'on peut agir.

Après, lorsqu'on revient en France, on n'a pas le même regard sur notre situation et sur notre futur. On change notre façon de penser. Les petits tracas de la vie nous paraissent anodins comparés aux leurs.

T. L. : ***Au-delà de la politique, à ton avis, qu'est-ce que l'animation apporte de différent dans les relations internationales ?***

A. G. : Ce sont deux contextes différents. Avec les enfants ou les jeunes, on crée quelque chose de fort, de tangible, qui durera. Par exemple, suite à notre chantier, nous sommes tous devenus amis et on correspond régulièrement. Alors que les politiciens ne vont pas sur le terrain ; ils parlent entre eux, sans que les personnes concernées par leurs décisions soient présentes. Or pour qu'une opération fonctionne, il faut que tout le monde soit intégré du début à la fin.

Quand on était au village, comme il faisait trop chaud pour travailler les après-midi, nous allions dans les familles. Chacune était intéressée et voulait connaître la raison de notre présence, la façon dont nous vivions, ce que nous espérions faire plus tard… un peu comme si nous faisions partie de la famille !

Pour moi ce qui est important dans l'international, c'est la notion d'échange. Ce n'est pas « *on va aider, tout va se faire grâce à nous* » mais « *on va s'entraider, faire ensemble* ». Il faut éviter la dévalorisation, d'un côté comme de l'autre.

■ *Propos recueillis par* ***Nadia Astruc***

Thierry Lagarde
clp-jaures@mairie-arcueil.fr
Angélina Garot
angelinagarot@ymail.com

En 2006, un groupe de jeunes bénévoles issu d'un stage de formation au brevet d'aptitudes aux fonctions d'animateur organisé par les Francas, a souhaité mettre en place un concert solidaire. « MusiK'do » était né.

Concert K'DO

C'est en partenariat avec la ville et le secteur jeune du centre socioculturel de Barbezieux en Charente, ville de 5 000 habitants située à 35 km au sud d'Angoulême, et le soutien technique et financier des Francas, que cet événement a été réalisé.

Concert d'un nouveau genre, il s'est déroulé dans une ambiance chaleureuse et festive et a été renouvelé en 2008 et 2009 en partenariat avec le Théâtre de la Couronne.

Cette action évolue d'année en année afin de toucher le plus grand nombre. Depuis 2008, il ne s'agit plus que d'un concert mais d'une journée solidaire où les familles qui le souhaitent peuvent venir participer aux activités proposées : lecture de conte, réalisation de maquillage, sensibilisation aux actions de l'Unicef et du Secours Populaire, découverte des jeux en bois typiques.

En fin d'après-midi un pot de l'amitié est servi en écoutant un premier concert d'ambiance *a capella*.

Résultats de l'action

La finalité de la manifestation est de récolter des cadeaux afin de les transmettre au Secours Populaire, qui les distribue ensuite à Noël aux enfants défavorisés. Cet objectif renforce la motivation des jeunes.

On a commencé en 2006 avec cent cadeaux et 90 participants ; en 2009, nous en sommes à 270 cadeaux et 192 participants !

Les porteurs du projet, âgés de 19 à 30 ans, sont étudiants ou salariés, et ont la même volonté de solidarité et d'engagement.

Pour les aider à réaliser cette opération, des partenariats sont mis en place : conseil général, direction départementale de la Jeunesse et des Sports et « Coup de pouce », qui est un soutien financier aux organisateurs d'animations dans le cadre de la Semaine de la solidarité internationale.

© P. Le Mercier

Solidarité, détente

La récolte de cadeaux n'est pas la seule motivation des jeunes. En effet, ils souhaitent une prise de conscience du public : ils espèrent l'amener à s'adresser aux associations de sa commune pour aider les autres.

Cette manifestation permet également de faire découvrir des groupes locaux.

La population charentaise vient participer aux activités familiales proposées l'après-midi et le soir. Elle vient écouter les concerts tout en étant sensibilisée au phénomène de pauvreté, avec la présence du Secours Populaire et de l'Unicef.

Souhaitons que 2010 soit encore synonyme de réussite !

■ ***Vanessa Rousseau***
Patrick Le Mercier
franca16@club-internet.fr

Le collectif SSI de l'Ain se bouge pour les droits de l'enfant, et vous ?

Les Francas de l'Ain, en partenariat avec l'association Artisans du monde de Bourg-en-Bresse, ont coordonné l'édition 2009 de la Semaine de la solidarité internationale (SSI). Au total, plus de 3 000 personnes y ont participé.

Avec le soutien de la région Rhône-Alpes et grâce à l'implication du conseil général de l'Ain et de la direction départementale de la Jeunesse et des Sports, des citoyens, des associations et des collectivités se sont mobilisés pour offrir 80 événements dans le département, du 12 novembre au 1er décembre 2009, autour de la solidarité internationale.

Le collectif a choisi cette année un thème commun pour marquer le vingtième anniversaire de la ratification de la Convention internationale des Droits de l'enfant (CIDE). De nombreuses manifestations ont donc été programmées sur ce thème.

Dix films ont été projetés dans neuf salles différentes dispersées sur le département, des expositions ont été installées dans les mairies et les maisons des jeunes et de la culture, et un grand jeu sur le thème de la CIDE, ouvert à tous, a été organisé dans un centre de loisirs.

Le Mouvement en action

Les Francas ont piloté un grand rallye des droits de l'enfant à Bourg-en-Bresse : les participants ont parcouru la ville à la découverte de lieux où sont suivis ces droits, et à la rencontre de personnes mobilisées pour les faire appliquer : Unicef, maison de justice, brigade de prévention de la délinquance juvénile…

Des animations ont également été proposées dans les écoles, assurées par les Francas et Artisans du monde.

Des repas solidaires, des conférence-débats, des tables rondes, du théâtre, des concerts, des rencontres avec des partenaires du Sud, le forum des associations dans les lycées… près de 900 enfants, adolescents et jeunes ont ainsi pu être sensibilisés à la question de la solidarité. La prise en charge financière de ces animations par le collectif a permis de toucher des jeunes des zones rurales, peu couvertes.

Être actif toute l'année

Ce mois de la solidarité internationale a été très riche en rencontres et échanges. Pour exemple, le débat qui s'est tenu sur la condition de l'enfance en Palestine, avec la participation des Francas de Belfort et d'une juriste israélienne, spécialiste en droit international.

Reste maintenant au collectif à se mobiliser au-delà du mois de novembre, pour créer un véritable réseau sur le département. Un groupe de réflexion est d'ailleurs déjà mis en place avec la direction départementale de la Jeunesse et des Sports.

■ **Amélie Daguet-Fiorini**
francas.01@lesfrancas.net

Campagne mondiale pour l'éducation

Aujourd'hui, 75 millions d'enfants dans le monde sont privés de la possibilité d'aller à l'école. Incapables de lire et d'écrire, ils sont condamnés à vivre dans la pauvreté. Depuis l'année 2000 et la création de la campagne mondiale pour l'éducation (CME), les mesures prises par les gouvernements et les autres acteurs ont permis de scolariser 40 millions d'enfants supplémentaires.

Il y a près de dix ans, des représentants de 164 gouvernements se sont réunis à Dakar, au Sénégal, pour le Forum mondial de l'éducation. Un examen approfondi de la situation de l'éducation a révélé que les années 1990 avaient enregistré peu de progrès s'agissant d'étendre les droits de ou à l'éducation à l'ensemble des citoyens du monde. Face à cette réalité et devant les demandes de plus en plus virulentes des militants, les gouvernements des pays riches et pauvres ont élaboré un nouveau contrat qui allait plus loin en fixant six objectifs concrets et circonscrits dans le temps :

1. Développer la protection et l'éducation de la petite enfance ;
2. Offrir à tous les enfants, et en particulier aux filles, une éducation primaire gratuite et obligatoire de bonne qualité ;
3. Assurer aux jeunes et aux adultes un accès équitable aux programmes d'acquisition des connaissances et des compétences de la vie courante ;
4. Améliorer de 50 % l'alphabétisation des adultes ;
5. Instaurer l'égalité entre les sexes dans l'enseignement primaire et secondaire ;
6. Améliorer la qualité de l'éducation.

Dans l'un des articles de la Déclaration de Dakar, les pays riches et les institutions financières internationales s'engagent à ne pas être contrariés par le manque de ressources. Ce « contrat mondial » a été salué comme une nouvelle expression de la confiance mutuelle entre les pays riches et pauvres en vue d'atteindre les objectifs de l'Education Pour Tous (EPT). Les pays pauvres ont commencé à élaborer avec enthousiasme et anticipation des plans pour l'EPT dans leur pays. « Le sommet du Millénaire » des Nations unies en 2000 a repris deux objectifs de Dakar dans ces huit objectifs du Millénaire pour le développement, mais en les limitant à l'éducation primaire formelle.

Tenir sa parole

On ne peut espérer accomplir de progrès durable en matière de qualité si les coûts budgétaires adéquats, notamment les dépenses courantes comme les salaires des enseignants, ne sont pas couverts par un soutien international.

Dans la part des engagements des pays riches de 16 milliards de dollars par an d'aide en faveur de l'EPT, la France doit honorer sa quote-part de 1,16 milliards de dollars, soit 444 millions d'euros pour réaliser le programme complet. À ce jour, elle n'a versé que 28 %.

■ **Carole Coupez**
Solidarité Laïque
ccoupez@solidarite-laique.asso.fr



© Solidarité Laïque

Bénin, petite section de l'école de Besseh (2008).

Rejoignez la mobilisation 2010



© Solidarité Laïque

www.educationpourtous.org

Toujours en action !

J'avais 16 ans quand j'ai découvert les Francas, il y a presque 50 ans. C'était en entrant à l'École normale de Toulouse, à une époque où l'engagement associatif des enseignants était très vivement encouragé. Deux éléments m'ont fait d'emblée y trouver ma place : le contact qui m'était offert avec les enfants (une manière d'apprendre mon futur métier, mais aussi le plaisir du jeu partagé avec eux), et les responsabilités qu'on m'a confiées. Je trouvais là un mouvement et des personnes qui me faisaient confiance, qui me reconnaissaient comme adulte, en même temps qu'un lieu sympathique, de convivialité et de rencontres.

Et j'y suis resté. D'abord parce que les charges qu'on me confiait se sont, au fur et à mesure, élargies, me poussant à aller toujours un peu plus loin : animateur, responsable de structure, formateur, directeur de centre de loisirs, élu de l'association…

Les compétences que j'y ai développées ont également construit ma personnalité, en fonction des situations vécues et des formations offertes.

J'ai ainsi assimilé trois éléments qui structurent toujours ma vie :

– Un regard politique : il n'y a pas d'organisation sociale qui va de soi. C'est toujours sous-tendu par un regard sur la vie. J'ai ainsi appris à refuser les injustices et à lutter contre les structures qui les produisent.

– J'ai aussi fait mien le fait qu'il ne suffit pas de parler. « *Le diable est dans les détails* » disent les anglais. Tant qu'on n'a pas confronté son discours à la pratique, qu'on n'a pas essayé de mettre en œuvre ses idées, on risque de rester au « *yaka fokon* ». La richesse des Francas, c'est cette volonté toujours affirmée de faire le lien entre la théorie et la pratique.

- Enfin j'ai intégré le respect de l'autre, quel qu'il soit, même mon opposant le plus farouche. Je me demande toujours : si j'étais à sa place, pris dans les engrenages de sa vie, comment réagirais-je moi-même ? S'il faut refuser et combattre les structures, il faut aussi essayer de comprendre les hommes. Ce n'est qu'en agissant ainsi qu'on peut avoir une chance de construire un monde meilleur.

Il ne s'agit pas là d'idées pour mon métier d'éducateur. Il s'agit d'idées pour la vie de tous les jours, pour l'action quotidienne, dans son couple, ses relations amicales, ses rencontres professionnelles, autant que son militantisme. Et si je suis toujours militant aux Francas, c'est parce qu'au travers des situations que j'y vis, j'affine toujours un peu plus ma réflexion autour de ces idées.

Un militantisme permanent

Mon parcours aux Francas m'a beaucoup aidé. Par les responsabilités endossées, j'ai été confronté à des situations nouvelles qui m'ont toujours obligé à poursuivre ma réflexion, pour mon profit comme pour celui du Mouvement. Le va-et-vient entre militant bénévole et militant permanent m'a permis de mettre en pratique, et de m'apercevoir de la distance entre les discours et la gestion quotidienne de la vie. Investi dans le développement des pratiques scientifiques, avec la mise en œuvre du réseau micro-fusées et les exposciences, j'ai pris le poste de délégué général au Cirasti (Collectif inter-associatif pour la réalisation d'activités scientifiques et techniques internationales) en 1989. Là aussi, nouvelles charges, nouvelles expériences, nouvelles compétences à construire.

Rendez-vous à Strasbourg

Après sept ans au Cirasti, j'ai repris un poste de délégué en Seine-Saint-Denis. Comme je l'ai fait tout au long de mon activité militante, j'ai imaginé des actions pour donner du sens à mes idéaux. Si certaines ont eu un avenir (structuration des exposciences, Associations Temporaires d'Enfants Citoyens, concours d'affiches…) d'autres ont échoué. Il y a pire que de ne pas réussir, c'est de ne pas avoir essayé !

Ce chemin, et mon travail universitaire, m'ont amené au Conseil scientifique des Francas. Lorsque, par les hasards de ma vie personnelle, je me suis retrouvé à Strasbourg, avec une petite équipe de militants, nous avons décidé de recréer l'association départementale du Bas-Rhin… et nous avons fait le pari, réussi, de l'accueil du concours d'affiches international pour les 20 ans de la Convention internationale des Droits de l'enfant.

Sur ce territoire, nous sommes restés inflexibles sur les trois axes politiques que je décrivais : participer à l'analyse des structures pour défendre une vision politique du monde, agir concrètement sur le terrain, et rester à l'écoute, quoi qu'il arrive.

C'est parce que je continue à progresser dans ce sens que je suis toujours aux Francas. C'est autant ce que le Mouvement m'apporte que ce que je lui apporte.

■ *Claude Escot*

© D. Lefilleul

> **« *Il y a pire que de ne pas réussir, c'est de ne pas avoir essayé !* »**



© D. Lefilleul

Le blog au centre de loisirs

Stefan Bouquet est directeur d'un club d'adolescents dans le Rhône. Il a développé avec eux un blog. Cela permet non seulement de créer une nouvelle dynamique avec les participants et les gens de l'extérieur, mais aussi de les sensibiliser aux usages et dangers d'Internet.

Le blog est une page web personnelle, s'appuyant généralement sur un outil dynamique et intuitif permettant de gérer la mise en page du contenu, dans laquelle ses auteurs publient des actualités, des courts textes de leur création...

Les brèves, appelées notes ou billets, sont publiées de manière à voir les plus récents en haut de page.

Ce qui fait la particularité d'un blog, c'est la possibilité pour les lecteurs de réagir aux informations mises en ligne, ce qui fournit une grande réactivité et une grande richesse.

La création ne demande pas de compétences particulières en informatique. En effet, le principe des blogs est basé sur l'utilisation d'un outil en ligne permettant d'insérer et de mettre en forme ses articles. Ainsi, il suffit, dans un premier temps, de trouver un hébergeur et d'y ouvrir un compte. Dans un second temps, il s'agira de publier le contenu grâce aux outils mis à disposition.

Aujourd'hui de nombreux hébergeurs existent :

– **skyblog** : gratuit, le plus souvent choisi par les jeunes, très facile d'utilisation mais nombre de possibilités réduit (graphisme figé...), et publicité peu adaptée.

– **overblog** : gratuit, facile d'utilisation et personnalisable ; accès à un manuel assez complet détaillant les différentes fonctionnalités.

– il y a aussi des hébergeurs pour blog spécifique (sport, scolaires...).



ALLER PLUS LOIN

Blogosphère etc.

www.skyrock.com/blog
www.over-blog.com
www.picturetrail.com
www.myflashfetish.com
www.six.flash-gear.com
Le blog des ATEC :
http://atec.joueb.com
... et les nombreux blogs réalisés par les AD Francas de toute la France !

Rendre vivant

La question de l'animation des pages est essentielle.

Le plus basique est bien évidemment l'ajout d'images. Si les possibilités offertes par l'hébergeur sont limitées, rien n'empêche d'aller plus loin. On peut mettre en place une animation flash.

Sur *picturetrail.com, myflashfetish.com* ou *six.flash-gear.com*, chacun trouvera les moyens de se faire plaisir.

Et pourquoi ne pas ajouter du son *via* l'utilisation de *radioblogclub.com* ? Un copier-coller de lien HTML suffit.

La vidéo est aussi intéressante. La référence est probablement You tube. Après avoir créé son compte, on peut chargez sa vidéo sans forcément la rendre visible sur le site ; puis avec un copier-coller de l'adresse URL sur son blog, le tour est joué !

Avec des enfants et des adolescents

Dès qu'un enfant sait se servir d'une souris, la création d'un blog est possible.

Cela peut répondre à de nombreux objectifs ; pour un centre de loisirs 11-14 ans par exemple ce sera :

– porter un regard critique sur l'univers des blogs d'adolescents mais aussi savoir publier, insérer des photos, proposer des vidéos, référencer et faire vivre son blog ;

– créer un outil pour maintenir un lien avec les jeunes du centre et présenter la structure aux personnes ne la connaissant pas.

En fonction du blog que l'on veut réaliser et de ses compétences techniques, plusieurs options sont offertes : travail des différentes formes journalistiques, de la rédaction, de l'orthographe et de la grammaire, de la photo, de la vidéo…

Un blog est une pratique authentique de communication. S'adresser à des lecteurs connus et inconnus demande d'adapter les messages à cet aspect particulier d'Internet. La vie d'un blog suscite toujours des échanges. Il faut donc aussi tenir compte des commentaires, que l'on prendra soin de modérer.

Un blog c'est aussi une unité visuelle, répondant à des critères esthétiques. Le choix de la couleur de fond, celle des caractères des textes et des différents bandeaux et colonnes, ne peut être laissé au hasard.

Droit à l'image

Le droit à l'image est le droit de toute personne physique à disposer de son image. Il permet à une personne de s'opposer à l'utilisation de son image au nom du respect de sa vie privée. Avant toute diffusion d'une photo ou d'une vidéo sur le blog, il est impératif d'obtenir l'autorisation de la personne concernée, notamment pour éviter de la présenter dans des situations où elle se sentirait peu à son avantage.

Leur mise en ligne doit être accompagnée de mesures de protection évitant la circulation hasardeuse des supports, tel que le blocage des fonctions de copie, applicable chez certains hébergeurs.

Il est important d'évoquer cette notion avec le groupe, dès la création du blog, mais également de façon plus globale, en lien avec leurs pratiques d'internaute (réseaux sociaux comme Facebook...).

■ ***Stefan Bouquet***
stefan.bou@hotmail.fr



© Service civique jeunes municipal de Gonesse

FORMATION

C'est dans le département du Val d'Oise qu'a été mis en place un service civique jeunes municipal un peu particulier. Mélanie Daubanes, coordinatrice du dispositif explique son fonctionnement.

Civisme et pratique du vivre ensemble

Le service civique jeunes municipal est officiellement né le 18 novembre 2008 à Gonesse, après six mois de préparation en interne. Ce dispositif innovant s'adresse aux jeunes Gonessiens de 16 à 25 ans. Il a pour ambition de redonner du sens aux concepts de citoyenneté, de civisme et de solidarité, tout en aidant les participants à concrétiser un de leurs projets personnels.

Il propose à des jeunes de suivre un parcours en plusieurs étapes, comprenant une mission d'engagement civique et une formation, au terme desquelles ils obtiendront une bourse permettant d'aider au financement du projet personnel présenté lors des inscriptions (études, permis de conduire, voyage linguistique…).

Construire de nouveaux repères

La mission, d'une durée de 150 heures adaptée à l'emploi du temps du jeune, est inventée ad hoc, en collaboration avec les services de la ville et les associations qui accueillent les jeunes. C'est une expérience de terrain au service de la ville et de ses habitants, animée par des logiques d'intérêt général, de solidarité et de civisme. Encadrée par une équipe (tuteur, référent), elle permet d'évoluer dans un cadre humain et matériel structurant, qui peut (re)donner ou consolider les repères de sociabilité liés à un environnement professionnel.

Le centre communal d'action social, les centres sociaux, la direction des actions culturelles, le service enfance jeunesse vacances et bien d'autres sont partie prenante du dispositif. Depuis cet été, sept associations accueillent des jeunes en mission : maison de retraite, établissement pour enfants et jeunes infirmes moteurs cérébraux…

La formation menée par les Francas dure cinquante heures. Elle doit amener les jeunes, de milieux différents, à confronter leurs points de vue, à déconstruire leurs prénotions sur un certain nombre de sujets, sur lesquels le consensus et la construction d'une base commune est indispensable (respect des institutions, d'autrui dans sa différence, des règles et des contraintes, de la liberté de pensée et d'expression…). La formation permet de leur apporter des savoirs de base que certains ne possèdent pas forcément : connaissance de leur ville et de ses infrastructures, de sa région…

Des objectifs humains avant tout

Plusieurs buts ont été évalués jusqu'à aujourd'hui, au moment où la cinquième promotion de vingt jeunes va se mettre en place au printemps :
– faciliter l'intégration des jeunes dans l'espace public et encourager leurs initiatives ;
– les aider à acquérir des connaissances, des aptitudes et des compétences ;
– leur permettre d'exprimer leur sens de la solidarité, dans le quartier, dans la ville, etc. ;
– donner des outils pour mieux comprendre une identité de territoire ;
– promouvoir une meilleure connaissance de la diversité de la commune ;
– apprécier la réalité communale à sa juste valeur dans un contexte plus global ;
– contribuer à éliminer toutes les formes de discriminations et promouvoir les valeurs humanistes ;
– mieux connaître son rapport à l'autre.

Le groupe a été convié aux vœux de la commune et il est superflu de constater qu'une communauté humaine classée en zone sensible, était fière de la réussite de sa jeunesse…

Certains l'affirmaient en disant : « *y a de quoi kiffer m'sieur le maire* ».

Les Francas du Val d'Oise
francas-95@wanadoo.fr

TÉMOIGNAGE

Kimberley s'est engagée à suivre ce service civique. Elle fait part de ses ressentis.

« J'assure la veille sanitaire au centre communal d'action sociale. J'ai une liste de personnes âgées à qui je dois téléphoner certains jours de la semaine. Sandrine, ma tutrice, m'aide à avoir confiance et à être moins timide au téléphone.

Avec un vieux monsieur je suis parfois émue, mais j'arrive à me contrôler. (…) Avec lui, je parle de sa maladie, de sa vie quotidienne, de ses soucis de logement. Je l'écoute beaucoup. (…) On a une fiche de suivi, et après je fais le point avec ma tutrice. (…) Faire ce service me permet de mieux comprendre mes oncles qui sont âgés. J'ai moins peur, je suis plus à l'aise avec eux. (…) J'ai aussi échangé avec une dame qui a quatre-vingt six animaux… comme ça elle n'est pas seule. On lui a apporté un cadeau à Noël.

Je me dis que je n'aimerais pas vieillir. (…) On ne parle pas de la mort… enfin si, avec le vieux monsieur, on a parlé de ses obsèques.

Pour moi, c'est plus une expérience qu'une formation. (…) Ma mère est fière de moi et dit partout que le service civique c'est super. »



Ont contribué à ce dossier : Pierre Barbier, Marie Bonnefoy, Jean-François Chipaux, Sandrine Roussarie, Anne-Lyse Sanchez, Francis Vernhes.

DES CLÉS POUR COMPRENDRE

mots & merveilles

La lecture et l'écriture en centre de loisirs

Lecteurs, écrivains, journalistes…

scénarios pour des publications dans les centres de loisirs éducatifs

Nul ne peut actuellement ignorer que l'avenir s'ouvre un peu plus favorablement à ceux et celles qui maîtrisent particulièrement bien la langue, le langage et on devrait même dire les langue(s), les langages… et donc la lecture, l'écriture et l'expression orale.



Les Francas ont, en permanence, essayé de promouvoir une éducation harmonieuse, faisant appel à toutes les techniques, tous les arts, toutes les formes d'expression qui permettent à chacun l'accomplissement de sa personnalité et son insertion volontaire dans une collectivité humaine.

Ainsi, au fil de leur histoire, ils ont pris en permanence de nombreuses initiatives en faveur des activités culturelles en général et de la lecture en particulier.

Ils ont édité des revues pour la jeunesse (*Jeunes Années, Gullivore*). Ils ont aussi agi dans le domaine de la formation, de l'information (avec la revue *Une année de lecture*) et proposé de nombreuse animations dont rend compte le fichier « Jeux de lecture et d'écriture », la brochure *Lire à loisir, loisir de lire* ou plusieurs numéros de *Camaraderie*.

Habiletés dans l'expression

Carrières scientifiques ou carrières littéraires, toutes requièrent de savoir maîtriser ces différents savoirs. Même dans notre quotidien, ils sont essentiels : s'informer, échanger avec les autres, faire connaître sa position, l'argumenter…

Cela implique d'une part d'être en capacité de découvrir, de comprendre et d'analyser rapidement des documents souvent nombreux, de sources variées, et d'autre part d'apprendre à utiliser ces différents outils, suivant les cas, pour son plaisir, pour ses études, pour satisfaire sa curiosité, pour être mieux informé, exprimer son point de vue…

Il est donc normal que tout éducateur se préoccupe de la maîtrise de ces différents aspects et accompagne les enfants et les jeunes dans l'acquisition des compétences nécessaires, avec des moyens adaptés à son intervention éducative.

Comment donc amener des enfants à s'emparer et à maîtriser cette langue, ces écrits qu'ils utilisent, côtoient dans leur environnement multiple (milieu familial, instants de loisirs, école…). Il s'agit bien de leur faire vivre des situations où ils découvriront qu'utilité et plaisir de lire, d'écrire ou de parler se mêlent en permanence : dévorer une BD, lire un plan, demander son chemin, écrire un SMS, découvrir une recette de cuisine, rédiger un exposé ou encore créer un dialogue pour le spectacle de marionnettes…

> **« Il s'agit bien de faire vivre aux enfants des situations où ils découvriront qu'utilité et plaisir de lire, d'écrire ou de parler se mêlent en permanence. »**



Qui fait quoi ?

Tout le monde a un rôle à jouer : la famille est le point de départ de l'intérêt de communiquer. Elle est ensuite relayée par les structures sociales et éducatives : crèche, halte-garderie, école, centre de loisirs, etc.

Il est donc important que de manière complémentaire aux autres interventions les activités de loisirs offrent aux enfants des occasions très diversifiées, de se confronter à toutes les formes d'écrit et d'expressions écrites et orales.

Fréquenter la médiathèque, découvrir une exposition, visiter un salon du livre et de la presse, rencontrer un écrivain, pratiquer des jeux de lecture, écrire un courrier à des correspondants : il s'agit bien, suivant les cas, d'acquérir des connaissances, de découvrir différentes formes d'expression, d'utiliser des informations, de produire des écrits en s'appuyant sur des projets individuels ou collectifs qui motivent les enfants.

Lire, écrire, parler… et découvrir, apprendre et produire en jouant

Suivant l'âge des enfants de nombreuses possibilités nous sont offertes : pratiquer des jeux pour se familiariser avec l'écrit (avec la volonté de montrer qu'on peut jouer et

© Christine, Anne, Warsamme et Cyrille

prendre du plaisir à lire ou à écrire), sensibiliser à la variété de la production (les différents supports : albums, romans, documentaires, bandes dessinées, magazines, Internet…), comprendre comment ils sont faits, comment on peut les utiliser (comment « ça marche »), donner des occasions d'utiliser cette production en faisant appel à différentes formes d'expression (orale, écrite…) et à différentes situations (lire pour découvrir une histoire, pour réaliser une recette de cuisine, pour faire un exposé…), créer des situations ou des projets permettant de devenir producteur d'écrits (écrire le scénario d'un spectacle de marionnettes, créer un journal, une émission de radio…).

Des conditions à réunir

L'accompagnement par un personnel formé, attentif, bienveillant, passionné, attise lui aussi l'intérêt des enfants. Ils prennent alors conscience que les « adultes » proches, les enseignants, les animateurs, les intervenants professionnels… trouvent dans ces activités, attrait et plaisir. Les « grandes personnes » deviennent alors des modèles, et les situations vécues deviennent pour les enfants sources de motivation.

Il est aussi important de bien connaître le public auprès de qui on agit (quelles pratiques de lecture, quelles attentes) et le territoire sur lequel on intervient : quelles sont ses potentialités dans le domaine concerné (journal local ou régional, radio, centres de documentation des établissements…) ; existe-t-il un projet éducatif local qui fait référence à ce domaine d'action ; des partenariats peuvent-ils être établis avec des services municipaux (enfance, jeunesse, culture, sport et clubs sportifs, communication…), avec des établissements scolaires, avec des associations de parents, avec des propositions d'accompagnement à la scolarité… ?

En conclusion

Au-delà de la relation personnelle que chacun peut construire avec l'écrit et la langue il est essentiel de s'appuyer sur des partenariats pour multiplier les occasions de faire découvrir toutes les richesses à disposition.

Il faut également développer les capacités à observer, à analyser, à mettre en relation, à hiérarchiser, à relativiser à faire des choix pour donner la possibilité à chacun d'utiliser les connaissances et les compétences acquises afin de comprendre, trouver sa place et agir dans les collectifs qu'il fréquente (famille, école, centre de loisir, club sportif, centre culturel...) c'est-à-dire dans le monde où il vit.

■ ***Anne-Lyse Sanchez***
annelysepiron.francas39@wanadoo.fr
Francis Vernhes
francis.vernhes@libertysurf.fr



LECTURES DE SALON

Salon du livre et de la presse jeunesse

Pendant six jours, tous les ans fin novembre, ce sont près de 340 exposants et 150 000 visiteurs, dont 30 000 enfants, qui se retrouvent à Montreuil (93). Auteurs et illustrateurs y partagent leur passion et font découvrir le meilleur de la littérature jeunesse. Cette année, au kiosque du syndicat de la presse, les Francas animaient un atelier ludique en direction des classes et des centres de loisirs.
Une vingtaine de groupes ont été accueillis sur un stand conçu pour la lecture et la découverte.

Opération grande lecture !

Solidarité Laïque, partenaire des Francas, se fait chaque année le porte-parole des 774 millions de femmes et d'hommes n'ayant pas accès à la lecture et à l'écriture, en proposant « Mille lectures pour l'alphabétisation » un événement labellisé par l'Unesco, dans le cadre de la campagne mondiale pour l'éducation, en partenariat avec « Lire et faire lire ».



L'analphabétisme sévit dans les pays du Sud comme du Nord. Il est donc urgent pour les gouvernements, s'ils veulent atteindre les objectifs qu'ils se sont fixés en matière d'éducation, d'accélérer leurs efforts. Si des progrès concernant l'alphabétisation ont été enregistrés ces dernières années, beaucoup de pays ne sont pas en mesure de satisfaire les troisième et quatrième recommandations de l'éducation pour tous, définis au Forum de Dakar. Il s'agit de promouvoir l'acquisition de compétences pour la vie courante pour les jeunes, et de réduire l'analphabétisme de 50 % entre 2000 et 2015.

L'alphabétisation est une condition essentielle du développement. Il est prouvé par exemple qu'une mère a 50 % de chances supplémentaires de voir son enfant survivre après l'âge de cinq ans si elle est alphabétisée. C'est aussi le moyen de devenir un acteur de la société : en sachant lire et écrire, une personne est mieux informée et peut réaliser pleinement son rôle de citoyen. En France, 3,1 millions des personnes de 18 à 65 ans sont victimes de l'illettrisme, la moitié d'entre elles a plus de 47 ans, 59 % sont des hommes et 57 % exercent une activité professionnelle.

Un rendez-vous collectif

Dans toute la France, dans le cadre de la campagne mondiale pour l'éducation et de l'opération des mille lectures, tous les établissements qui le souhaitent (bibliothèques, centres de loisirs, centres de documentation et d'information, théâtres…) sont conviés à organiser durant cette semaine, des lectures publiques sur le thème de l'éducation, l'alphabétisation, la culture ou encore la solidarité.

75 millions d'enfants ne sont pas scolarisés et seront sans doute privés de toute chance d'apprendre à lire et à écrire. Les centres de loisirs, dans leur complémentarité avec l'école, ont un rôle à jouer dans l'apprentissage ludique de la lecture et de l'écriture. C'est pourquoi les Francas du Territoire de Belfort, en partenariat avec la médiathèque de Chèvremont, ont souhaité participer à cette action de sensibilisation à la lecture, à l'écriture, aux enjeux de l'éducation et de l'alphabétisation. Pour cela, ils ont réuni une centaine d'enfants de quatre à douze ans, issus de tout le département, autour d'un grand jeu qui avait pour origine un livre de Daniel Picouly : *On lit trop dans ce pays*.

Programme chargé

Au sein de la médiathèque, le matin était réservé à la découverte sous forme de jeu rallye, de la bibliothèque, de son fonctionnement et de la richesse des ouvrages mis à la disposition des enfants. Ils pouvaient ainsi s'installer à l'écart des autres, un livre à la main, pour plonger dans l'univers de la lecture, seuls ou collectivement, et ensuite faire partager leurs découvertes lors du repas.

Durant l'après-midi, les participants étaient transportés dans l'univers du livre de Daniel Picouly. Ils découvraient le début de l'histoire qui leur était lue… avant que le conteur ne soit frappé d'une amnésie soudaine !

Tous partaient alors, accompagnés de leurs animateurs, les grands encadrant les plus petits, rédiger la suite de l'histoire à travers différents ateliers qui mêlaient habilement l'écriture, la lecture et le ludique : des cadavres exquis, des dominos pour susciter l'imagination par des images, une photo langage, une pêche aux mots, un zapping de lecture…

Chaque groupe portait le nom d'un héros littéraire. Il devait remplir son livre blanc pour restituer, à l'issue des ateliers, sa fin de l'histoire.







© K. Frelin, journal *Le Pays*

> **Chaque groupe portait le nom d'un héros littéraire. Il devait remplir son livre blanc pour restituer, à la fin des ateliers, sa fin de l'histoire.**

Tout est bien qui finit bien !

La solidarité, le partage et la joie de chacun à se retrouver pour jouer avec les mots ne sont certainement pas innocents dans le retour soudain de la mémoire du conteur, qui lisait à tous les enfants, la fin de la véritable histoire écrite de la plume de l'auteur.

Chaque participant se voyait ensuite remettre un recueil des histoires réalisées par l'ensemble des groupes. Cela leur permet de garder en mémoire cet après-midi, de relire avec passion leur réalisation, mais aussi de raconter aux parents comment ils ont mis, en un après-midi, leur créativité au pouvoir de rédaction d'un livre.

■ **Jean-François Chipaux**
francas.90@wanadoo.fr

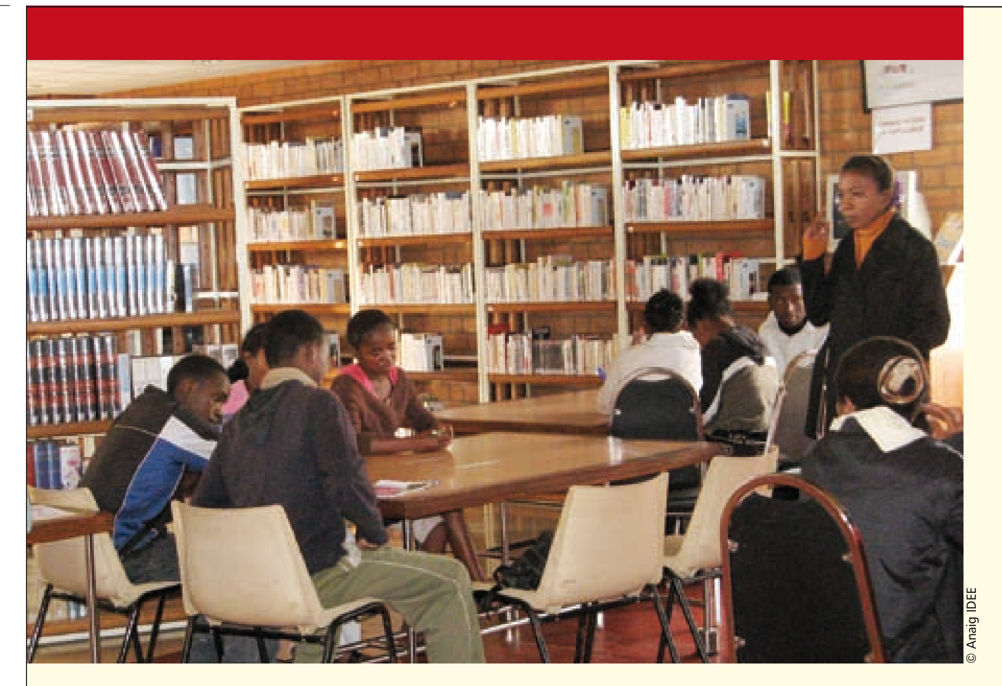


JEUX DE MOTS

Fichier

Conçus par les Francas, les fichiers de la collection « Viens jouer ! » s'adressent à tous les éducateurs soucieux d'enrichir leur répertoire d'outils éducatifs et pédagogiques. Les contenus s'articulent autour de deux axes : un dossier pédagogique et des propositions d'activités permettant de mettre concrètement en œuvre des projets collectifs. Le fichier traitant de la lecture et de l'écriture concerne les enfants à partir de 8 ans. Il comprend trois séries de fiches : « jouer avec les mots », « écrire en jouant » et « de l'activité individuelle à l'activité collective » à partir de différents écrits (livre, presse) ou de genres littéraires (conte, poésie…).

Fichier Jeux de lecture et d'écriture
se rapprocher des Francas de son département (www.francas.asso.fr rubrique « Près de chez vous »)



© Anaig IDEE

La lecture et l'écriture dans des bibliothèques de Madagascar

En 2007, les Francas de la Réunion ont été invités par l'Alliance française de Madagascar à participer à un séminaire pédagogique en direction des enseignants travaillant pour l'Alliance. Au cours de ce regroupement, les Francas ont présenté un outil utilisé à la Réunion dans le cadre d'animation autour du livre : L'arbre à contes. *Les participants ont découvert par cette activité une nouvelle approche de la lecture et de l'écriture avec un jeune public, à savoir l'animation par l'activité éducative ludique.*

EN SAVOIR +

L'Alliance française
Créée en 1883 par Paul Cambon, chef de cabinet de Jules Ferry, la Fondation Alliance française a pour mission la promotion de la langue et de la culture française à l'étranger. Elle contribue à l'enseignement de la langue française comme langue étrangère et délivre des diplômes spécifiques ou ceux définis par le ministère de l'Éducation nationale en France. Actuellement il existe plus de 1 000 comités installés dans 135 pays. Ces entités naissent généralement d'initiatives locales et sont régies par le droit local. Elles sont bien intégrées dans la vie des pays.

« L'*arbre à contes* » est un atelier visant la découverte par les enfants, de contes dont ils tirent des morceaux : un lieu, un personnage, une situation, un objet… Chaque élément est associé à une gommette qui est collée sur une feuille de « *l'arbre à conte* ». Plusieurs gommettes peuvent se retrouver sur la même feuille. C'est à partir de l'une d'elles que les enfants obtiennent la matière destinée à inventer une histoire. À l'aide de nombreux échanges et de leur imagination, de nouveaux contes voient le jour.

Suite à la découverte de cette approche inhabituelle, l'Alliance française de Madagascar a souhaité prolonger la collaboration initiée. De ce fait, en 2008, dans le cadre du PARSEM (programme d'appui réunionnais au système éducatif malgache), les Francas ont organisé une formation du type du brevet d'aptitudes aux fonctions d'animateur, sur l'animation autour du livre.

Cette formation était proposée à une douzaine de bibliothécaires de l'Alliance française et à huit formateurs d'une institution franco-malgache, l'ABM (Appui au bilinguisme à Madagascar).

Les participants ont pu par la suite mettre en place des animations autour du livre, en direction du jeune public, dans les bibliothèques des Alliances.

Les formateurs d'ABM ont formé à leur tour près de 300 enseignants malgaches en suivant les méthodes actives amenées par les Francas.

Cette expérience a été enrichissante pour les deux parties car à Madagascar, l'animation, et en particulier celle autour du livre, n'existe pas comme nous la concevons en France. Ainsi, apprendre une nouvelle méthode de travail et l'appliquer a été un grand bouleversement dans la pratique professionnelle des acteurs.

Tourner les pages de la découverte

La collaboration avec l'Alliance française a continué en 2009 avec l'organisation d'une formation à l'animation autour du livre pour des animateurs de CLIC (Centre de lecture d'information et de culture). Cette session était financée, comme beaucoup de projets à Madagascar, par des aides extérieures, à savoir la Fondation du Crédit Mutuel.

Les centres de lecture sont des bibliothèques situées en brousse et cogérées par l'Alliance française de Madagascar. Ces structures sont très bien fournies en livres français neufs grâce aux dons d'éditeurs parisiens, notamment *via* l'association Trait d'Union.

Ce stage était plus court que le précédent, faute de moyens suffisants et son impact n'a pas été aussi probant. En effet, outre un temps plus réduit, les animateurs des CLIC n'ont pas le niveau de maîtrise du français des bibliothécaires des Alliances. De ce fait, l'apport par un formateur français n'a pas été aussi bien perçu.

Néanmoins, certaines notions ont un écho et aujourd'hui, dans les CLIC, une place est réservée à l'animation autour du livre.



© Anaig IDEE

Désormais, dans ces différentes bibliothèques, en ville ou en brousse, les enfants ne viennent plus seulement pour consulter ou emprunter des livres. Ils participent à des ateliers éducatifs autour des ouvrages pour qu'ils perçoivent la lecture et l'écriture en français comme un plaisir. En effet, même s'il est difficile pour certains d'entre eux de suivre l'animation en français, les jeux proposés permettent de lever partiellement la barrière de la langue. Au final, cela les aide à mieux maîtriser certaines notions linguistiques.

■ ***Pierre Barbier***
Délégué des Francas à la Réunion
francas974@voila.fr

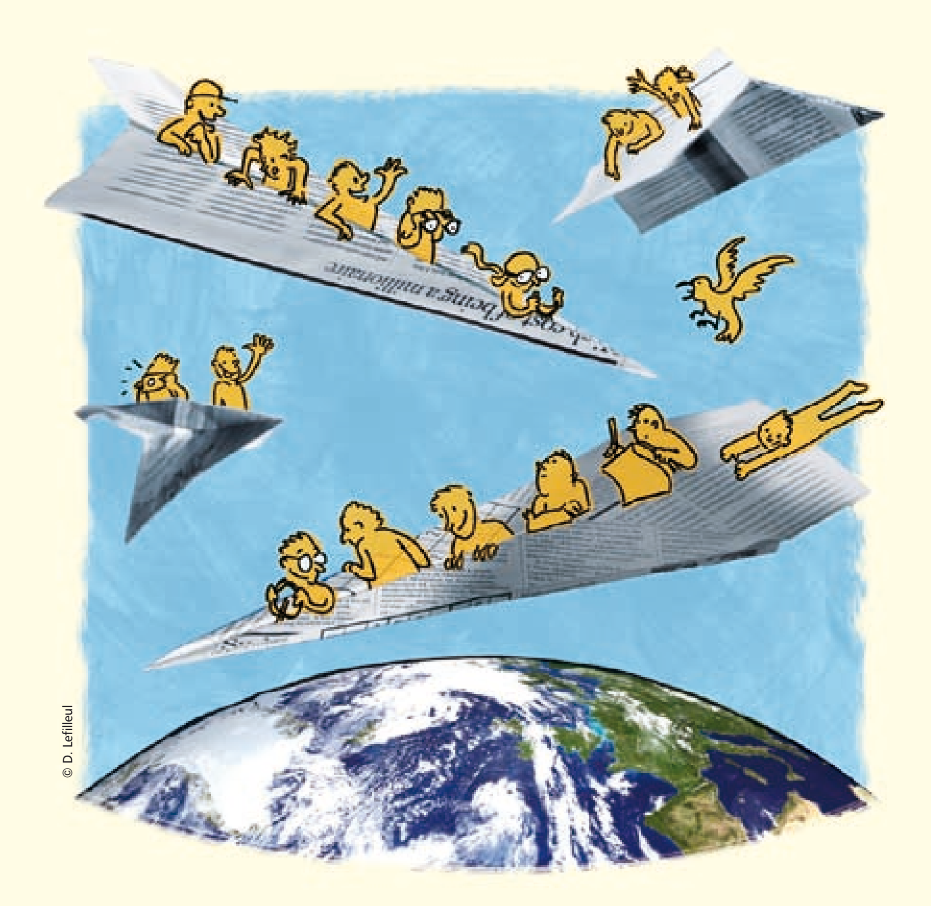


© Anaig IDEE

Camaraderie n°288 • III.indd 13 5/03/10 11:13:54

La presse, à quoi ça sert ?

On peut s'interroger sur l'intérêt qu'il peut y avoir à utiliser la presse et en particulier la presse des jeunes dans des activités de loisir avec des enfants et des adolescents. Est-ce que cela les intéresse toujours ? Est-ce qu'ils ne préfèrent pas aujourd'hui d'autres médias ? Est-ce que cela n'apparaît pas comme une nouvelle activité scolaire ? Autrement dit : à quoi ça sert ? Est-ce que c'est un support éducatif ? Est-ce qu'ils ont besoin d'adultes pour la découvrir ?



© D. Lefilleul

La presse, dans sa diversité (journaux enfants et jeunes, mais aussi presse quotidienne régionale, journaux sportifs, magazines de mode, programmes télé…) fait partie de l'environnement quotidien de l'enfant et de l'adolescent.

Si l'on considère que les activités que nous proposons doivent permettre à chaque enfant de découvrir et de comprendre cet environnement, alors il faut donner des occasions de découvrir la presse, de l'utiliser et sans doute aussi d'en produire.

Pourquoi utiliser la presse ?

La presse répond au besoin et à la nécessité d'information, en référence à la Convention internationale des Droits de l'enfant (droit de recevoir, de rechercher, de produire des informations), à l'importance de la fonction information dans le fonctionnement démocratique des collectifs enfants, adolescents.

Elle est un outil de découverte, de connaissance.

Elle permet de mettre « en appétit de lecture » grâce aux différentes entrées qu'elle propose. Dans la vie courante, on lit pour s'informer, se documenter, se distraire, produire quelque chose. Or le magazine répond à tous ces besoins sur un seul et même support. Par ces différentes entrées il permet donc à n'importe quel enfant de trouver un plaisir de lire, une raison de lire.

La presse développe ainsi la capacité de l'enfant à construire des projets de découverte par la lecture.

Des caractéristiques

La diversité d'écritures utilisées (narrative, explicative, scientifique, journalistique…) ou le traitement de l'image (dessins, photos, schémas…) permettent des rythmes de lecture extrêmement variés. L'enfant peut lire en prenant son temps ou de manière rapide, il peut sélectionner des informations, des explications, des arguments… Il découvre ainsi en lisant, qu'il existe plusieurs manières de lire et qu'elles sont adaptées à différents usages. Il acquiert, par la pratique, des modes de lecture divers, indispensables pour devenir et rester un bon lecteur, ainsi que pour structurer son langage et sa pensée.

Par ailleurs il a été constaté dans l'utilisation des écrans (CD-ROM, Internet, par exemple), que les enfants bons lecteurs sur papier, qui ont appris à construire des projets de lecture, sont capables de bien naviguer sur ces outils, c'est-à-dire de construite des savoirs. Mais trop d'enfants n'en tirent que peu de profits pédagogiques, tout comme ceux qui sont livrés à la télévision sans une initiation au décodage de l'image. Ils sont plus en situation de consommer du message que d'en tirer un profit pour la réalisation d'un projet personnel.

L'utilisation de la presse peut, de ce fait, contribuer à éviter que l'écart se creuse entre ceux qui ont acquis les compétences nécessaires et les autres.

Des pistes pour agir

Nous pouvons développer trois axes pour amener les enfants et les jeunes à se servir de la presse et à en produire.

Dans un premier temps, il s'agira de découvrir la presse de manière ludique : jouer à rechercher différents éléments dans tel ou tel magazine, décrire ce que raconte la « une », comparer les rubriques de magazines, inventorier les pages consacrées aux infos, au dossier, aux jeux, observer les différences (format, pagination, prix, place de l'illustration, périodicité, qualité du papier, place de la publicité…).

Ensuite, ils pourront apprendre à décortiquer les propositions faites par les journaux.

Il s'agit de comprendre « comment ça fonctionne », « à quoi ça sert » et, éventuellement, de faire évoluer l'idée ou la représentation que chacun peut se faire de la presse.

Enfin, la presse pourra être à la base de différents projets. Il existe plusieurs façons d'encourager son usage :
– en partant du support lui-même (réaliser une revue de presse, un journal d'information) ;
– au service d'un projet personnel (réaliser un dossier, un exposé) ;
– en s'appuyant sur un projet collectif, sur un thème (journée des droits de l'enfant, semaine du goût…), à propos d'un événement (élection, coupe du monde…), pour réaliser une activité (préparer un goûter et rechercher des recettes…).

■ ***Francis Vernhes***

> ***« L'utilisation de la presse peut contribuer à éviter que l'écart se creuse entre ceux qui ont acquis les compétences nécessaires et les autres. »***



© Christine, Anne, Warsamme et Cyrille

Concernant l'organisation, comment cela se déroule-t-il ?

Chaque groupe de douze reporters dans les quatre centres de loisirs est en charge de lire la presse à destination des enfants et de collecter les informations : initiatives du secteur, projet dans les centres maternels, etc.

La page centrale du journal est différente en fonction des quartiers de la ville et des informations réunies par nos reporters au sein des accueils de loisirs maternels et élémentaires.

Les enfants choisissent ensuite les rubriques auxquelles ils participent, réfléchissant ainsi aux sujets du dossier du mois, aux interviews à faire, à l'écriture des articles…

Ils se retrouvent ensuite tous les quinze jours, ensemble, pour la réalisation du sommaire, les ateliers d'écriture et la lecture d'un article, la réalisation du chemin de fer du journal…

Les animateurs, eux, font un travail d'accompagnement autour des thématiques suivantes :
– élaboration d'un code de conduite réfléchi avec les enfants pour le journal : respect des individus (interdiction de la calomnie, des mensonges, des propos injurieux) ;
– méthode pour savoir décrypter un article ;
– réflexion autour des sujets ;
– initiation à la photographie ;
– ateliers d'écriture et de lecture.

Les animateurs travaillent ensuite, en collaboration avec les techniciens du service communication (journaliste, graphiste, webmaster...) sur les questions de mise en page, de couleurs, etc., ainsi que sur la mise en ligne. Les enfants seront amenés à découvrir ce service au cours de l'année afin d'avoir une vue d'ensemble depuis l'écriture jusqu'au journal terminé, prêt à lire.

L'info n'est plus une affaire de grands !



Destination Enfance… C'est le titre du journal réalisé par les enfants des centres de loisirs et dont le premier numéro est paru durant la semaine des droits de l'enfant. Née de la volonté d'un enfant qu'il y ait enfin un support pour relater leurs activités, l'idée suit son bonhomme de chemin durant un an. Validée par le conseil municipal de la ville de Bonneuil-sur-Marne, elle est ensuite déclinée dans les centres de loisirs par quatre animateurs : Anne, Christine, Warsame et Cyrille.



Le fil rouge ? « *Nous voulions faire un journal par et pour les enfants* », nous disent Warsame et Cyrille, « *et les initier à décrypter l'information et à ne pas la subir.* »

L'idée est vraiment que la Convention internationale des Droits de l'enfant prenne tout son sens à travers la participation des enfants (que ce soit dans la conception, la mise en place du journal, etc.), l'expression (susciter l'esprit critique, etc.), le droit à l'information (décrypter les journaux, découverte du milieu journalistique, etc.).

C'est en septembre 2009 que commence le travail purement journalistique, pour nos quarante-huit jeunes journalistes. Il s'agit alors pour les animateurs d'accompagner au quotidien le travail des enfants.

LIRE ET DÉLIRES

1001 activités autour du livre
Le but de ce livre est de donner la passion du livre et de la lecture aux enfants, dès l'âge de deux ans. C'est par le biais de jeux, de dessins, d'inventions, de mimes, d'échanges oraux… que les plus jeunes découvrent les ouvrages et ont envie d'en dévorer de nouveaux.
1001 activités autour du livre
Philippe Brasseur
Éditions Casterman

« *Après la parution du premier numéro à l'occasion du 20e anniversaire de la Convention internationale des Droits de l'enfant, il émerge déjà quelques apprentissages qui ont été renforcés par le biais de ce projet, comme la réflexion collective, l'écoute, l'autocritique* », précisent les animateurs.

Une équipe de rédaction motivée

Nous avons rencontré Laura, Océane, Luca, Stessy, Astou, Oumar, Curtis et Yassin qui ont collaboré à ce journal. À la question « *que pensez-vous de votre journal ?* », leurs réponses n'ont pas besoin de commentaires sur les bienfaits de cette initiative : « *Nous sommes contents* », « *C'est bien présenté* », « *Mes parents étaient fiers de moi* », « *Maintenant je regarde les informations* »…

Cette fierté est devenu une force pour les enfants qui s'investissent encore plus dans l'élaboration du numéro 2, prévu pour le mois de mars.

Les animateurs, quant à eux, ravis de voir leur travail d'accompagnement aboutir, n'hésitent pas à s'investir et à proposer encore plus afin que ces notions de participation et d'action vivent au sein des centres de loisirs.

Le rythme de parution est de quatre numéros par an : novembre, mars, juin, septembre. De plus, le journal des enfants sera aussi consultable en ligne sur le site de la ville de Bonneuil-sur-Marne (www.ville-bonneuil.fr), tout comme le journal municipal.

La suite au prochain numéro… !

■ ***Sandrine Roussarie***
Coordinatrice des loisirs internes
de la ville de Bonneuil-sur-Marne
En collaboration avec les ***équipes d'animation***
sandrine.roussarie@ville-bonneuil-sur-marne.fr

À Saint-Étienne, le centre de loisirs éducatifs du Chapelon a mis en place un programme autour des livres et de la lecture. Retour sur cette piste d'activité offerte à chacun de nous.



La Fédération nationale des Francas a souhaité, en 2009, proposer à quatre associations départementales développant déjà des actions autour de la lecture, de bénéficier, à titre expérimental, d'une dotation de valisettes lecture. Ces valisettes ont pour objectif d'être des outils ressources afin de développer et de renforcer des actions liées à la lecture. Chaque mallette comprenait cinq livres jeunesse destinés aux enfants de cycle II.

Les enfants que nous accueillons envisagent, majoritairement, la lecture comme nécessaire et non comme un plaisir. De ce constat notre association a fait émerger des projets autour du livre grâce à des partenariats avec la direction départementale de la Jeunesse et des Sports et la bibliothèque du quartier. Notre objectif étant de donner le goût de lire aux enfants, nous avons multiplié les projets liés à la lecture. C'est pourquoi les Francas de la Loire, connaissant nos actions, nous ont proposé ces valisettes. C'est ainsi que deux projets ont vu le jour en novembre 2009 : l'un dans le cadre du centre de loisirs, l'autre lors de l'accueil périscolaire.

Lire dans les accueils de loisirs

Pour l'accueil périscolaire, la valisette comportait les titres suivants :

- *Pourquoi personne ne porte plus le caïman pour le mettre à l'eau* – Blaise Cendrars et Merlin
- *Le chat Machin* – Marcus Malte et Candice Hayat
- *Tout change tout le temps* – Joël Guenoun
- *Le marchand de glace à la vanille* – Kochka et Vionaine Leroy
- *Pas d'école pour Fatoumata ?* – Jeanne Failevic et Mandana Sadat.

Quant à la mallette du centre de loisirs elle comportait :

- *La feuille de bananier magique* – conte illustré par Radhashyam Raut
- *Ulysse et le cyclope* – Christine Palluy et Aurélia Grandin
- *Trois jours en plus* – Rémi Courgeon
- *Mon papa roulait les R* – Françoise Legendre et Judith Gueyfier
- *Le pyjama de Tibi* – Zidrou et Frédéric Rébéna.

Celui concernant les enfants du centre de loisirs s'est réalisé sur trois mercredis après-midi. Tandis que le second s'est déroulé sur une semaine, à raison d'une heure par soir. Les deux animations se sont adressées à des enfants âgés de 6 à 8 ans.

En introduction, la conception…

Les animateurs de l'accueil périscolaire et du centre de loisirs se sont réunis afin de décider du déroulement d'un tel projet. Suite à cette rencontre ils ont défini leurs objectifs pédagogiques, et décidé qu'il y aurait quatre temps :
– la lecture de tous les livres jeunesse ;
– l'élection du livre préféré des enfants et l'élaboration d'un projet autour de l'album choisi ;
– la réalisation de leur idée ;
– l'évaluation.

… puis le développement…

La mise en place a bien entendu été différente suivant les secteurs. En effet le projet des animateurs et des enfants de l'accueil périscolaire a été moins abouti, dans la mesure où l'échelonnement des séances complique le suivi et la finalisation des initiatives. Une quinzaine d'enfants ont pu profiter des livres jeunesse. Le groupe de l'accueil périscolaire a repris l'histoire de son livre préféré et l'a transposée dans notre ville d'habitation.

Quant aux enfants du centre de loisirs, ils ont choisi d'illustrer les quatre temps forts du livre sélectionné. Cette fois-ci, une vingtaine d'enfants a été concernée.
Les deux projets ont repris le graphisme des livres choisis afin de respecter l'univers de l'auteur.

… et en conclusion, l'évaluation

Les « valisettes lecture » ont été le moteur des projets. Elles ont permis de faire découvrir aux enfants un échantillon de la publication jeunesse. Il est difficile de sélectionner des livres jeunesse vu l'étendue des publications. C'est pourquoi ces outils sont un réel soutien dans cette aventure éducative. Bien que n'importe quel animateur soit en mesure de mettre en place ce genre d'initiation, posséder des techniques d'animation spécifique aux livres peut aider. Et n'oublions pas qu'il est possible de trouver des pistes dans des ouvrages disponibles en bibliothèque, tel que *L'équipée-livres* (animations lecture / écriture) réalisé par des animateurs et par les directions départementales de la Jeunesse et des sports de l'Ardèche, de la Drôme et de la Loire, et dans le fichier *Jeux lecture et écriture* des Francas.

C'est en créant une relation entre les enfants et le livre, en diversifiant les moments et les lieux de vie que l'on peut favoriser le plaisir de lire.

Les actions que nous avons menées témoignent du fait que monter une animation autour du livre en centre de loisirs éducatifs est possible, et surtout bénéfique. Les animateurs et les enfants y prennent un réel plaisir.

■ **Marie Bonnefoy**
marie-bonnefoy@hotmail.fr

DÉCOUVERTE



Comment un livre vient au monde
Avoir un livre c'est bien. Mais comment naît-il dans la tête de ses créateurs ? Comment est-il imprimé, relié, distribué ? Quel est le rôle de l'éditeur, du libraire ? C'est en suivant la création de Sous le grand banian*, de Jean-Claude Mourlevat et Nathalie Novi, que les Éditions Rue du monde nous entraînent dans le monde merveilleux de l'édition.*

Comment un livre vient au monde
Alain Serres et Zaü
Éditions Rue du monde
à partir de 5 ans
48 pages – 14 €





© D. Gammino

© D. Gammino

ON EN PARLE ENCORE !

Philéas et Autobule

Revue belge d'initiation à la démarche philosophique et citoyenne destinée aux enfants de 6 à 12 ans, et soutenue par la communauté française de Belgique,* Philéas et Autobule *remporte depuis maintenant trois ans un vif succès. Que ce soit les enfants ou les éducateurs guidant leur lecture, elle ne cesse de faire des adeptes.



Tous les deux mois, un thème est abordé et décliné sur la totalité du magazine, autrement dit 36 pages. Sous forme de récits, de jeux, de bandes dessinées, d'expériences scientifiques ou artistiques, l'objectif est de susciter le questionnement des enfants et de les amener à rechercher leurs propres réponses. Il ne s'agit donc pas de les laisser seuls du début à la fin, mais d'être là et d'accompagner leurs découvertes. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle un huit pages, à destination des parents, est joint à la revue. Des pistes pédagogiques y sont abordées.

La réflexion initiée permet aux plus jeunes de donner du sens aux multiples apprentissages qui composent leur vie, notamment ceux relatifs aux matières scolaires. Pour les éducateurs, comme pour les enfants, c'est une source de dialogue et d'échanges autour de grandes questions essentielles.

La philo des enfants expliquée aux adultes

D'un point de vue plus pratique, la revue est divisée en trois, par tranches d'âge spécifiques, repérables par un code couleur. Pour chacune, les activités sont adaptées aux capacités des enfants.

C'est donc également un outil idéal d'apprentissage de la langue, de développement personnel, de formation à l'esprit critique…

Pour l'année scolaire 2009-2010, les thèmes abordés ont été ou seront les suivants : le respect, la pauvreté et la richesse, la nature humaine, la communication, l'amour.





« *Apprendre à penser c'est apprendre à vivre* » disent les auteurs…

Qu'attendons-nous ?

Philéas et Autobule
abonnement annuel 10 € + 24,30 € de frais de port – 36 pages – www.phileasetautobule.be

Allo, le 15

Depuis le mois d'octobre 2009, Prévention-MAIF diffuse un CD-ROM dans les écoles, en direction des enfants de 6 à 10 ans pour les informer et les sensibiliser sur la façon de porter secours.

Il est essentiel de savoir adopter le bon comportement lorsque l'on est témoin d'un accident, qu'il soit domestique ou routier. Or les pompiers et le SAMU ont remarqué que, par méconnaissance ou par peur de « mal faire », les premiers témoins hésitent parfois à porter secours et à donner l'alerte.

Également téléchargeable gratuitement, ce film met en scène deux enfants en train de faire du vélo. Une première partie présente la démarche à suivre face à un accident (numéro d'urgence, message à communiquer, gestes…) ; une seconde partie amène les enfants à se tester grâce à un quiz reprenant les éléments du film.

DVD « Allo le 15 » – Prévention-MAIF – www.prevention.maif.fr/allole15 – 12 minutes

Focus sur les jeux vidéos



Comment choisir un jeu vidéo adapté à l'âge de l'enfant ? Comment reconnaître une dépendance aux jeux ? En quoi consiste chaque jeu ?

Quand on sait que sur l'année 2009, pas moins de 6 millions de jeux PlayStation 3 ont été vendus, on se rend compte de l'importance de la prise en compte de ce média dans le quotidien des enfants.

Afin de sensibiliser les éducateurs aux jeux vidéos, les pouvoirs publics, des associations familiales et des industriels ont mis en ligne des données précises et claires sur le site « pédagojeux ». Leur volonté est qu'il devienne le site de références sur ces jeux et leurs usages.

Entre des conseils, des vidéos de présentation et des informations pratiques, le site permet de mieux comprendre cette activité pratiquée par la quasi-totalité des 6-17 ans.

www.pedagojeux.fr

Des fleurs pour des projets

De temps en temps on aimerait trouver des moyens pour financer ses projets par des actions sortant un peu de l'ordinaire. Pourquoi ne pas décider de vendre des bulbes de fleurs ?

La société Ecologic et Baltus est spécialisée dans ce secteur. Elle accompagne les structures associatives *via* un programme qui a fait ses preuves : commande de brochures pour faire connaître la vente future, diffusion de ces catalogues, commande des bulbes, distribution. Simple, rapide, les produits proposés sont variés et de qualité : roses, graines, dahlias, fleurs spéciales balcon, herbes aromatiques, accessoires…

Ecologic et Baltus – www.action-fleurs.com – Tél. : 01 39 80 44 71

Cultivons la gourmandise !

Le chocolat, on connaît tous… ou plutôt, on en a tous mangé. Mais sait-on réellement le travail nécessaire à la création des tablettes que l'on retrouve dans nos placards ?

Explorer le monde du chocolat et du commerce équitable en même temps, tel est le pari que relève le jeu *Chocojusto*. Avec quatre petits jeux, les enfants de 3 à 12 ans, partiront sur la route du cacao et comprendront mieux les étapes nécessaires à la réalisation du chocolat et le rôle de chaque intervenant dans sa fabrication.

Les joueurs sont sensibilisés aux richesses de la terre et au respect des hommes, découvrent la culture des cacaoyers et les pays producteurs…

Calqué sur le principe des jeux des 7 familles, chaque partie dure environ quinze minutes.

Chocojusto – jeu de cartes
9,90 € – Éditeur Ludeki

Être jeune aujourd'hui…


© N. Potier / Ville de Lille

Latifa Kechmir est adjointe au maire de Lille, en charge du quartier du Faubourg de Béthune. Ce territoire a la particularité de comporter 80 % de logements sociaux et de regrouper vingt-deux nationalités. En juillet 2009, en partenariat avec les Francas, la ville accueillait une vingtaine de jeunes algériens. Durant leur séjour, une soirée a été organisée sur le thème de la situation des jeunes aujourd'hui.

La responsable des Francas du Nord, Meriem Amouri, et Latifa Kechmir, ont fait connaissance lors d'une manifestation au consulat algérien, en vue d'un jumelage avec une ville de ce pays. Il est important qu'un accord de coopération soit préparé et intégré par la population. C'est dans ce sens que la venue d'un groupe d'une vingtaine de jeunes algériens a été pensée.

En amont, les jeunes lillois engagés dans l'aventure ont sérieusement monté le séjour de leurs homologues algériens. Ils ont réfléchi en groupe à ce qu'ils désiraient leur faire découvrir et à ce qu'eux-mêmes voulaient apprendre. Que ce soit la mise en place de soirées ou de moments d'échanges autour de leurs préoccupations communes, chacun a participé activement au programme.

La soirée du 10 juillet débutait par le visionnage d'un film sur les *harragas*. Il s'agit de migrants clandestins traversant la Méditerranée depuis l'Afrique du Nord, afin de rejoindre les côtes européennes. Une fois dans ces pays, ils sont souvent sans-papiers.

Des jeunes *harragas* vivant en France ont ensuite pris la parole pour témoigner de leur vie quotidienne. S'ils sont heureux d'avoir du travail et de pouvoir envoyer de l'argent à leurs familles restées au pays, ils sont très marqués par leur « incapacité actuelle à embrasser leurs mères ».

> **“ *Le fait de pouvoir, d'être « libre de », d'être en mesure d'aller et venir n'importe où, est primordial. Cela change la donne et l'image de son pays, de son existence.* ”**

La liberté de ses actes

Avant de partager un repas concocté par les parents participants, un échange eut lieu entre la cinquantaine de personnes réunies. Parmi eux, certains jeunes étaient présents au titre de l'ALEJ (Association loisirs enfance jeunesse) d'Algérie.

Ce qu'il faut retenir avant tout, c'est l'intérêt des jeunes pour leurs prochains. Les Algériens étaient heureux de découvrir la beauté de la France, cependant les Français leur ont bien montré que ce territoire n'était pas non plus l'eldorado. En même temps, ces derniers se sont rendus compte de la chance qu'ils avaient de pouvoir voyager.

Si le film montrait le désespoir de beaucoup de jeunes algériens, relatif au chômage, à la pauvreté, et à l'impossibilité de découvrir le monde, les témoignages développaient aussi l'idée que certains voulaient néanmoins rester en Algérie.

Ce positivisme ne doit pas faire oublier que le principal problème réside dans l'obtention d'un visa. Ceux qui peuvent voyager, aller vers les autres, ne vivent pas leur situation de la même façon. Le fait de pouvoir, d'être « libre de », d'être en mesure d'aller et venir n'importe où, est primordial. Cela change la donne et l'image de son pays, de son existence.

■ Propos recueillis par **Nadia Astruc**


© D. Lefilleul

L'e but de cette opération est d'inciter les enfants à lire et de les sensibiliser, avec leurs parents, à la valeur de la lecture dans l'autoformation.

Tout est parti de deux constats actuels. Le premier, négatif, est que les livres destinés aux enfants traversent une crise importante, due notamment aux soucis d'édition et de diffusion, et même d'écriture en soi. Les enfants sont confrontés à des problèmes d'apprentissage, directement issus des contenus des manuels scolaires peu adaptés.

Le second, positif, est lié aux changements de la société marocaine et aux politiques basées sur le développement humain. Ce nouveau choix stratégique peut devenir le noyau dur de l'action éducative. Les enfants et les jeunes sont les premiers destinataires de ces transformations sociales et culturelles.



© DR

La lecture… un plaisir



Le mouvement marocain Tofola Chaâbia, « enfance populaire », travaille en partenariat avec les institutions, les familles et les écoles, pour offrir aux enfants et aux jeunes une éducation réelle et moderne. Ce mouvement organise parfois des programmes de niveau national, comme c'est le cas en 2010 autour du livre.

Action !

Depuis toujours, Tofola Chaâbia a, à travers ses activités, organisé des clubs de contes, de journaux muraux, de lecture et de montage de pièces de théâtre, soit dans les maisons de jeunes soit pendant les périodes de vacances. La lecture a constamment occupé une grande place dans les programmes d'activités et d'animation du temps libre de ses jeunes et moins jeunes.

C'est pourquoi l'association lance un programme d'éducation à la lecture, à destination des jeunes de ses sections. Dans un premier temps, des bibliothèques de livres pour enfants et adolescents seront constituées grâce à des jeunes engagés autours de ce projet.

Dans un deuxième temps, des ateliers seront organisés : lecture individuelle et collective, contes, échange et diffusion d'informations sur les livres…

La mise en œuvre de campagnes de sensibilisation pour les parents, des expositions locales de livres, des distributions d'ouvrages pour les nécessiteux dans les hôpitaux et les orphelinats, constitueront le troisième temps.

Ce projet touchera divers publics : maisons de jeunes, établissements scolaires, hôpitaux et orphelinats, colonies de vacances. L'objectif est d'instituer une nouvelle culture basée sur l'échange de livres entres les enfants et les bibliothèques, et l'élaboration de rencontres entre les jeunes et les auteurs spécialisés, notamment dans la rédaction des manuels scolaires.

Ce programme vise environ 300 espaces et 25 000 enfants.

■ ***Abdel Ilah Hassanain***
hassanain32@yahoo.fr



© DR

PARTENAIRE

ÉCLAIREUSES ET ÉCLAIREURS DU SÉNÉGAL

L'association des Éclaireuses et Éclaireurs du Sénégal (EEDS) est une association laïque de scoutisme, fondée en 1937. Elle s'inspire des buts, principes et méthodes du scoutisme mondial. L'association est ouverte aux garçons et aux filles sans distinction d'origine, de race, ni de croyance. C'est une association basée sur le volontariat, à caractère non politique et non confessionnel. Elle couvre l'étendue du territoire national sénégalais et reste liée aux mouvements des jeunes d'Afrique et du monde.

Membre de l'organisation mondiale du mouvement scout, l'association des EEDS compte un effectif de 10 000 membres bénévoles engagés et de 50 salariés, à travers quatorze régions du Sénégal. La dimension « Éducation des jeunes » occupe une place importante dans l'action. Elle se manifeste à travers le mode de fonctionnement des unités qui sont des jeunes regroupés autour de trois responsables encadreurs et qui fonctionnent à partir des thèmes du programme : santé, éducation à l'environnement, éducation et développement, éducation à la paix, scoutisme, éducation à la citoyenneté…



Parmi les réalisations, citons :

- *Le Centre international de formation pratique (CIFOP) ;*
- *Le Centre de promotion féminine de Ngoumsane ;*
- *Le Centre de santé de Diofior ;*
- *Le Barrage anti-sel de Finthiock ;*
- *Le CREPE (Centre de ressources éducationnelles et de promotion des enfants).*

De multiples activités sont mises en œuvre. Durant l'été 2009 deux actions ont été montées : un camp-chantier à Fimela avec les Éclaireuses et Éclaireurs de France dans le cadre du projet Dimbali ; et deux camps-chantier suite aux inondations survenues lors de l'hivernage, pour venir en aide aux enfants des familles victimes. Ces camps, organisés en partenariat avec l'organisation non gouvernementale Innov'action, ont regroupé pendant 21 jours, environ 500 enfants.

Les EEDS sont partenaires des Francas et ont participé au Forum « Éduquer pour demain » en 2008.

■ *Contact :*
Les Éclaireuses et Éclaireurs du Sénégal
49, avenue Lamine Gueye
BP 244
Dakar – Sénégal
Tél. : + 221 33 821 73 67



SUD-OUEST

À portée d'ondes

À l'instar de ce qui se fait déjà avec « Radio S » dans le Gard, les cinq animateurs d'accès à l'expression radiophonique des Francas ont souhaité en 2009 se servir de l'outil radio pour accompagner des jeunes sur un festival à taille humaine.

Chaque année, à Cajarc dans le Lot, durant l'avant-dernière semaine de juillet, le festival Africajarc décline pendant quatre jours les différents arts caractérisant la culture africaine depuis la littérature jusqu'au théâtre sans oublier, bien sûr, la musique, la sculpture mais aussi l'humour... En 2009, ce sont Salif Keita et Alpha Blondy qui ont été invités comme têtes d'affiche, mais il faudrait aussi citer Mamane humoriste du Djamel Comedy Club, Les go de Kateba, les Boucaques, Maciré Sylla...

Deux radios Francas se sont rendues à Cajarc pour couvrir ce festival des cultures africaines : les radios des Francas du Loiret et du Tarn. Une demande de fréquence temporaire leur a été accordée par le Conseil supérieur de l'audiovisuel (CSA), et les locaux d'une école primaire leur ont été prêtés par la ville de Cajarc. Ces derniers ont été « transformés » en studios pour la radio. Une pièce a été dédiée au direct et une autre aux conférences de rédaction, préparation des émissions, montage audio, etc.

© F. Faria

Découvrir un outil d'information...

Treize jeunes ont participé à ce séjour culturel. Sept venaient de Saran dans le Loiret, et six de communes environnantes d'Albi dans le Tarn. Du 24 au 27 juillet, encadrés par cinq animateurs, dont les deux animateurs radio, les jeunes âgés de 15 à 18 ans ont interviewé les nombreux artistes présents, réalisé des reportages sur les espaces de conférences, fait des émissions de critique cinématographique, des micro-trottoir et animé leurs émissions en direct, tout en assurant la technique de celles-ci. L'expérience qu'ils ont vécue pourrait être résumée dans les mots « autonomie » et « découverte ».

L'outil radio, en plus d'être un moyen d'ouverture à leur environnement, a été pour ces jeunes l'occasion d'approcher le bénévolat avec tout ce que cela induit comme valorisation pour l'individu au sein du groupe et de son entourage. Nolwen, une Saranaise de quinze ans, envisage d'ailleurs d'adhérer à une association humanitaire.

© F. Faria

... et profiter du festival !

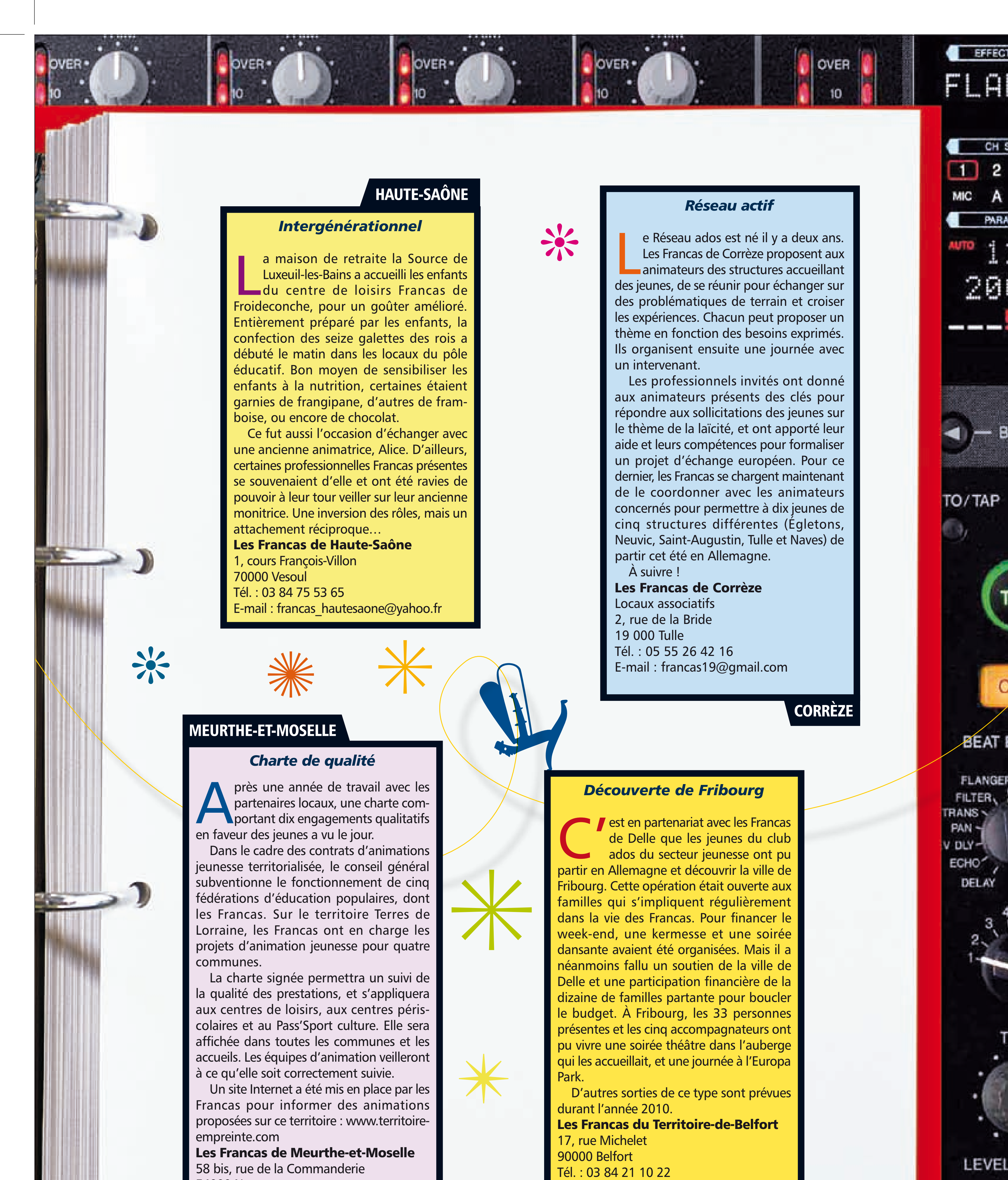
Les jeunes ont été plongés dans la richesse de la culture africaine et leur position de reporter radio y a largement contribué. Tous ont été « bluffés » par la richesse de ce continent, parfois réduit en Europe, à une terre de combats, de famines et d'épidémies.

Outre la découverte culturelle et la pratique du medium radio, ils ont été bénévoles sur le festival. S'ils ont dynamisé le festival *via* la radio, en contrepartie, ils ont bénéficié d'avantages intéressants, comme par exemple des laissez-passer pour les loges des artistes.

Devant le succès remporté par cette première épreuve, les animateurs radio reconduiront en 2010 le projet radio à Africajarc… en attendant d'étendre cette dynamique à d'autres territoires.

© F. Faria

■ ***Daniel Beghdad***
exploradio@gmail.com



HAUTE-SAÔNE

Intergénérationnel

La maison de retraite la Source de Luxeuil-les-Bains a accueilli les enfants du centre de loisirs Francas de Froideconche, pour un goûter amélioré. Entièrement préparé par les enfants, la confection des seize galettes des rois a débuté le matin dans les locaux du pôle éducatif. Bon moyen de sensibiliser les enfants à la nutrition, certaines étaient garnies de frangipane, d'autres de framboise, ou encore de chocolat.

Ce fut aussi l'occasion d'échanger avec une ancienne animatrice, Alice. D'ailleurs, certaines professionnelles Francas présentes se souvenaient d'elle et ont été ravies de pouvoir à leur tour veiller sur leur ancienne monitrice. Une inversion des rôles, mais un attachement réciproque…

Les Francas de Haute-Saône
1, cours François-Villon
70000 Vesoul
Tél. : 03 84 75 53 65
E-mail : francas_hautesaone@yahoo.fr

Réseau actif

Le Réseau ados est né il y a deux ans. Les Francas de Corrèze proposent aux animateurs des structures accueillant des jeunes, de se réunir pour échanger sur des problématiques de terrain et croiser les expériences. Chacun peut proposer un thème en fonction des besoins exprimés. Ils organisent ensuite une journée avec un intervenant.

Les professionnels invités ont donné aux animateurs présents des clés pour répondre aux sollicitations des jeunes sur le thème de la laïcité, et ont apporté leur aide et leurs compétences pour formaliser un projet d'échange européen. Pour ce dernier, les Francas se chargent maintenant de le coordonner avec les animateurs concernés pour permettre à dix jeunes de cinq structures différentes (Égletons, Neuvic, Saint-Augustin, Tulle et Naves) de partir cet été en Allemagne.

À suivre !

Les Francas de Corrèze
Locaux associatifs
2, rue de la Bride
19 000 Tulle
Tél. : 05 55 26 42 16
E-mail : francas19@gmail.com

CORRÈZE

MEURTHE-ET-MOSELLE

Charte de qualité

Après une année de travail avec les partenaires locaux, une charte comportant dix engagements qualitatifs en faveur des jeunes a vu le jour.

Dans le cadre des contrats d'animations jeunesse territorialisée, le conseil général subventionne le fonctionnement de cinq fédérations d'éducation populaires, dont les Francas. Sur le territoire Terres de Lorraine, les Francas ont en charge les projets d'animation jeunesse pour quatre communes.

La charte signée permettra un suivi de la qualité des prestations, et s'appliquera aux centres de loisirs, aux centres périscolaires et au Pass'Sport culture. Elle sera affichée dans toutes les communes et les accueils. Les équipes d'animation veilleront à ce qu'elle soit correctement suivie.

Un site Internet a été mis en place par les Francas pour informer des animations proposées sur ce territoire : www.territoire-empreinte.com

Les Francas de Meurthe-et-Moselle
58 bis, rue de la Commanderie
54000 Nancy
Tél. : 03 83 29 37 23
E-mail : francas54@wanadoo.fr

Découverte de Fribourg

C'est en partenariat avec les Francas de Delle que les jeunes du club ados du secteur jeunesse ont pu partir en Allemagne et découvrir la ville de Fribourg. Cette opération était ouverte aux familles qui s'impliquent régulièrement dans la vie des Francas. Pour financer le week-end, une kermesse et une soirée dansante avaient été organisées. Mais il a néanmoins fallu un soutien de la ville de Delle et une participation financière de la dizaine de familles partante pour boucler le budget. À Fribourg, les 33 personnes présentes et les cinq accompagnateurs ont pu vivre une soirée théâtre dans l'auberge qui les accueillait, et une journée à l'Europa Park.

D'autres sorties de ce type sont prévues durant l'année 2010.

Les Francas du Territoire-de-Belfort
17, rue Michelet
90000 Belfort
Tél. : 03 84 21 10 22
E-mail : francas.90@wanadoo.fr

TERRITOIRE-DE-BELFORT



© D. Lefilleul / d'après Pixland

› WEB TOUR Retour en images

ina

La première collaboration entre les services de l'Éducation nationale et l'INA (Institut national de l'audiovisuel) remonte à 2006. C'est à ce moment que ces deux partenaires ont décidé de mettre à la disposition du plus grand nombre des archives audiovisuelles. Il n'est pas nécessaire de préciser qu'aujourd'hui l'image fait partie intégrante de nos vies et qu'il est impossible de minimiser son impact sur la culture et le développement des enfants et des adolescents. Focus sur le site www.ina.fr

> « Les internautes ont la possibilité de composer leur propre compilation sur DVD, en puisant dans le catalogue en ligne. »

L'INA est un établissement public à caractère industriel et commercial (ÉPIC) français. Il gère l'activité audiovisuelle française. Cela se traduit notamment par l'archivage et le partage de toutes les productions radiophoniques et télévisuelles. C'est d'ailleurs la première banque d'archives numérisées en Europe.

Grâce au site Internet, ces fonds sont accessibles à tous.

Depuis septembre 2006, l'INA est chargé de l'archivage de 17 chaînes de radio et de 45 chaînes de télévision ; cela représente environ 300 000 heures par an.

Sur le site, environ 80 % des archives disponibles sont proposées en visionnage gratuit ; pour les 20 % restant, seules les premières minutes des émissions sont gratuites.

Depuis l'an dernier, pas moins de 200 000 spots de publicité diffusés par la télévision française depuis 1968 ont été mis en ligne.

Savoir chercher

La quantité de documents accessibles étant très importante, des catégories ont été pensées pour simplifier la navigation.

Dès la page d'accueil, les vidéos en exergue correspondent à l'actualité du jour ou du moment.

Pour ce qui est des onglets du haut de la page, ils ouvrent des sous rubriques : par exemple « chaînes » permet de trouver des émissions de sport, politique, art et culture, divertissement, fictions et animations, sciences et techniques, histoire et conflits, économie et société, médias.

Quant à « focus », on y trouvera également des dossiers complets sur un sujet, des cartes permettant une recherche en fonction du territoire choisi, des fresques hypermédias… Ces dernières sont des fresques historiques, thématiques et interactives pour comprendre et revivre en images l'histoire.

Pour chaque vidéo sélectionnée, il est possible de la télécharger, de la partager, et de donner son avis.

Les autres facettes de l'INA

Il existe trois autres sites consacrés à l'INA, que l'on peut rejoindre à l'aide d'un lien en bas de page.

Le premier, « ina SUP », s'adresse essentiellement aux étudiants et enseignants en audiovisuel, ou aux personnes intéressées par des catalogues plus précis qui ne sont pas forcément accessibles *via* le site général.

Une partie d'« ina SUP » est également dédiée aux anciens élèves ayant suivi un cursus au sein de l'INA.

Le second est « ina boutique ». Comme son nom l'indique, il s'agit de vidéo, émissions radio, CD ou DVD payants. Certains sont uniquement téléchargeables, d'autres sont déjà gravés ou peuvent l'être.

Ce nouveau service est proposé grâce à l'expérience de l'INA sur la vidéo à la demande. Les internautes ont la possibilité de composer leur propre compilation sur DVD, en puisant dans le catalogue en ligne. Expédié par La Poste, la durée du DVD est limitée à 104 minutes ; son prix fluctue entre un et dix euros, auxquels il faut ajouter les frais de fabrication et de port, soit cinq euros.

Enfin, le dernier site nous intéresse davantage.

Il s'agit de « ina entreprise ». En effet, en plus de proposer des archives radiophoniques et télévisuelles, une rubrique « orientation des publics » guide l'internaute dans ses recherches. Il suffit d'abord de renseigner son profil (étudiant, particulier, collectivité territoriale, organisateur d'événementiels, producteur…), puis de préciser la nature de sa demande : recherche de programmes dans le cadre d'un projet personnel, commercial ou de communication, pour les intégrer au sein d'une exposition ou d'un spectacle, pour les utiliser dans le cadre d'une opération pédagogique…

Suivent alors les références du service habilité à répondre à nos besoins : présentation succincte, mail, antennes régionales. Il ne reste plus ensuite qu'à les contacter pour mettre en place son ou ses activités.

Des perspectives à moyens termes

En 2015 l'INA devrait avoir numérisé l'intégralité de ses archives menacées de dégradation définitive, soit environ 835 000 heures de programmes audiovisuels sur un total du fonds de près de trois millions d'heures… de quoi bien occuper ses soirées d'hiver !

■ **Nadia Astruc**

Camaraderie n°288 • III.indd 22 5/03/10 11:14:19

Un moyen de découvrir et montrer ses qualités

C'est près d'Évreux, à l'occasion d'une session du Brevet d'Aptitude aux Fonctions d'Animateur (BAFA), approfondissement sport, que Camaraderie a rencontré Aurélie, Kemoro, Loïc, Adel et Christophe. Âgés de 18 à 21 ans, tous sont de futurs animateurs, non seulement très sympas, mais aussi très motivés !

Camaraderie : Pourquoi avoir choisi de suivre une formation BAFA ?

Depuis tout petit je voulais passer de l'autre côté, faire plaisir aux enfants et leur faire passer de bonnes vacances. Pour moi c'était une suite logique. (…) Je voulais faire mieux que les animateurs que j'avais connus durant mes colos. (…) J'aime le sport et j'avais envie de savoir comment le transmettre aux enfants, apprendre plus de techniques… C'est un moyen de me perfectionner dans ce que j'aime faire, d'apprendre les règles de sécurité, les bons échauffements. (…) Avec le BAFA on peut avoir plus de responsabilités et on nous les donne. On apprend beaucoup de choses et on est plus à l'aise. (…) Faire une animation ce n'est pas ce qu'il y a de plus difficile. Mais ce qui est bien avec le BAFA c'est qu'on peut en plus encadrer les enfants ; on dépasse l'animation. Du coup on avance, on mûrit. (…) J'aime partager ce que je connais et en suivant cette formation, j'apprends à mieux partager. (…) Grâce à ces formations, j'ai appris le respect des autres, j'ai découvert d'autres cultures, d'autres personnes. On nous enseigne à connaître avant de juger. Même si on ne peut pas totalement effacer nos préjugés, on évolue. Je vois une différence dans ma façon d'être entre avant le BAFA et aujourd'hui. (…) La vie en collectivité est un bon apprentissage. On apprend à se connaître, on découvre de nouvelles manières de voir la vie, d'agir. Chacun a son expérience, notamment quand on n'a pas le même âge. (…) C'est aussi une façon de trouver un travail saisonnier, de gagner un peu d'argent, tout en se faisant plaisir ! (…) C'est un diplôme en plus, qui pourra toujours servir. Et c'est un bon moyen de percevoir puis de développer ses capacités. (…) Même si on n'a pas la pêche le matin en arrivant au centre de loisirs, en voyant les enfants contents de revenir, on oublie tous nos problèmes ! Et c'est gratifiant de se dire qu'on l'on est impliqué dans l'évolution de l'enfant, qu'on va le voir s'épanouir. (…) J'avais envie de donner ce que l'es animateurs m'avaient donné quand j'étais petit.

Camaraderie : Une fois le BAFA en poche, vous aimeriez travailler avec quelle tranche d'âge ? Dans quelle structure ?

Je préfèrerais travailler dans une colonie. On dort peut-être moins mais on y prend vraiment du plaisir ! (…) En colo les groupes sont souvent plus petits et comme c'est sur une longue période, on met plus facilement en place des animations. Les enfants ne sont pas coupés par le retour quotidien chez eux. C'est plus facile de souder le groupe. (…) Je me sens plus proche des préadolescents ou des adolescents. Je suis un peu nostalgique de cette époque… on rigolait bien ! (…) C'est le moment où l'on se cherche, où l'on se découvre, où les potins naissent. Et l'ambiance est différente d'avec les petits. On ne fait pas les mêmes activités, on construit des projets plus évolués. (…) Je pense que la découverte de l'autre est plus enrichissante : on peut avoir de vrais échanges alors qu'avec les petits, on est obligé de rester derrière eux en permanence.

Camaraderie : Le BAFA est un premier pas dans l'engagement. Aimeriez-vous prendre une part plus active dans la société ? Devenir formateur ?

Avant d'être formateur à mon tour, j'aimerais acquérir davantage d'expérience, me tester. Je trouve que je n'ai pas encore le niveau suffisant pour former des animateurs. (…) Je suis déjà entraîneur de hand-ball. C'est grâce au BAFA que j'ai décidé de me lancer. Avec ce que j'y ai appris, les méthodes, la confiance, cela m'a paru plus simple. (…) Si j'avais plus de temps je m'engagerais dans des associations de solidarité et d'aide. Mais avec les études ce n'est pas évident. (…) J'ai déjà fait partie d'une association pour aider les enfants handicapés. Mais ce n'est plus le cas, par manque de disponibilités aussi. Mais je suis arbitre de foot. (…) C'est clair que ce n'est pas la motivation qui fait défaut. Mais comment allier les études, les petits boulots pour se les payer, et le bénévolat ? (…) Je crois qu'il faut des bénévoles. C'est important. Ne serait-ce que pour le sport : sans ces gens passionnés, les enfants ne pourraient pas pratiquer.

Propos recueillis par ***Nadia Astruc***



© N. Astruc

Pourquoi pas ?!

Dante Monferrer est délégué général de France Volontaires, anciennement nommé l'Association française des volontaires du progrès (AFVP). Les échanges internationaux, l'intérêt, l'écoute et la prise en compte de l'autre ont toujours fait partie de sa vie. Portrait d'un acteur de terrain.

Je suis né en France de parents réfugiés politiques espagnols. Pour moi, ce n'est pas neutre dans mon parcours.

Après avoir eu mon brevet de technicien supérieur (BTS) agricole, je suis parti deux ans en Afrique pour un contrat de volontaire. En rentrant, j'ai obtenu un diplôme d'études supérieures spécialisé en économie du développement à Paris.

Nous étions en 1975. Dans cette période post mai 68, beaucoup de gens s'engageaient en rêvant de changer le monde. Peu après mon DESS, je repartais pour deux nouvelles années au Sénégal, toujours en tant que volontaire. Je suis arrivé dans un petit village et j'en ai pris plein les yeux ! J'ai découvert une autre vie, une autre culture, une autre façon de penser. Je peux dire que ce fut un sacré « accélérateur de croissance » !

À mon retour en France, je suis passé au siège de l'AFVP et on m'a proposé un poste de délégué adjoint au Gabon. Depuis, je n'ai jamais quitté l'organisation !

J'ai enchaîné avec des postes de responsable dans divers pays : Congo-Brazzaville, Côté d'Ivoire, Sénégal…

Quand j'ai eu la sensation d'avoir fait le tour, je me suis dit qu'il était temps de rentrer en France. Et c'est à ce moment-là qu'on m'a offert un poste à Paris. Comme quoi, élaborer un plan de carrière ne sert pas toujours ; il vaut mieux laisser couler !

Une époque différente

Dans les années 1980, on n'avait pas du tout les mêmes préoccupations que les jeunes d'aujourd'hui. Si la motivation et l'engagement sont toujours aussi forts et que l'on ne part pas uniquement pour remplir le CV, le retour professionnel a déjà été envisagé.

Les personnes qui partent ont en moyenne 26 ans, et sont en majorité des femmes. L'engagement n'est pas anodin. On espère en retirer quelque chose, notamment une valorisation de son parcours.

Et les missions ont évolué. Avant, il s'agissait surtout de professionnels dits manuels : des boulangers, des maçons… On est passé du « faire » au « faire faire ». En effet maintenant, nous demandons des capacités d'analyse et de médiation. Cela s'explique par le fait que sur le terrain, il y a de plus en plus de compétences locales ; nos partenaires ont donc plus d'exigences sur les profils des volontaires. Le volontariat devient très élitiste puisque les Bac + 5 sont recherchés.

En même temps, les catégories qui s'engagent sont diverses : cela va des jeunes de 18 ans désirant vivre une année de césure, aux seniors s'inscrivant dans un mécénat de compétences.

Changer définitivement

Être volontaire amène de grands bouleversements sur le plan personnel. On se retrouve plongé dans un milieu culturel différent. C'est un bon révélateur de soi : est-on capable de connaître et d'accepter l'autre, de décrypter une situation, de l'analyser, de dialoguer ?

Sur le plan professionnel, on est mis en situation de gestion de projets variés, auxquels il est parfois difficile d'accéder en France au même âge.

Le volontariat met donc en jeu beaucoup de capacités transversales qui sont de plus en plus reconnues comme étant primordiales dans la construction de la personnalité.

Partir en connaissance de cause

J'entends souvent dire que si les jeunes partent c'est pour éviter de travailler. C'est un faux procès. Lorsqu'on les voit sur le terrain, c'est totalement différent ! Ils cherchent à se frotter à une autre culture, ils ont le souci des autres, sont généreux. Et ce n'est pas mal d'avoir conscience de ce que l'on pourra en retirer ensuite.

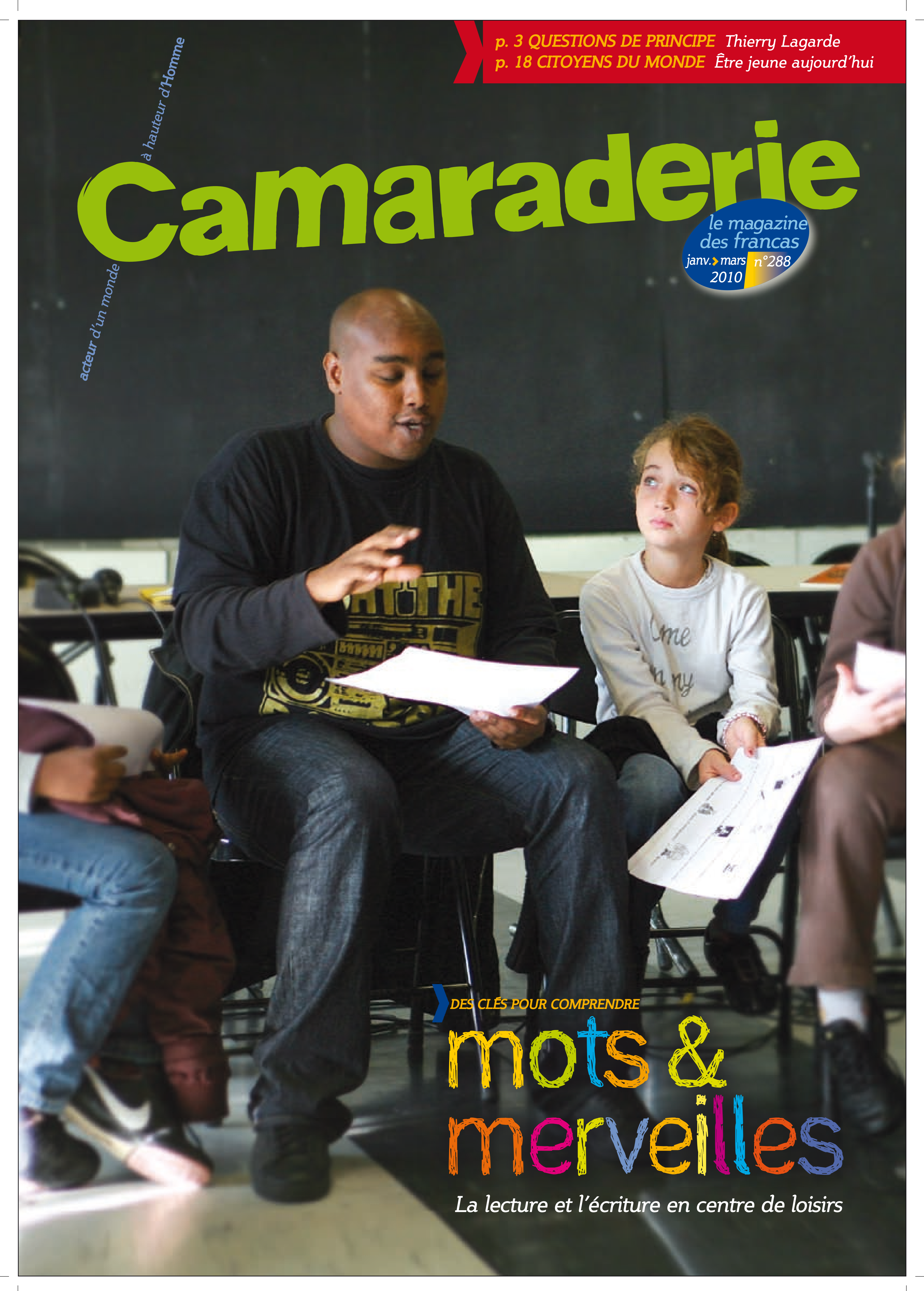
Les différents publics qui bougent à l'international sont, pour moi, une preuve indéniable de l'implication des citoyens. L'engagement n'est pas mort dans nos sociétés !

D'ailleurs, la solidarité et l'engagement vont souvent de pair. Qui ne connaît pas une école française jumelée avec son homologue asiatique ? Un voisin qui s'absente pour une mission en Afrique ?

Mais attention : décider de partir ne fait pas tout. Cela se prépare, se réfléchit. C'est une réelle responsabilité. C'est pour cela qu'il est important d'être accompagné et de s'inscrire dans un cadre. Nous sommes dans une société de zapping, certes, mais un projet comme celui-ci se construit. On ne peut pas revenir quinze jours après ; trop de personnes sont impliquées dans notre choix.

Propos recueillis par **Nadia Astruc**
Dante Monferrer
dante.monferrer@france-volontaires.org




p. 3 QUESTIONS DE PRINCIPE Thierry Lagarde
p. 18 CITOYENS DU MONDE Être jeune aujourd'hui
à hauteur d'Homme
Camaraderie
acteur d'un monde
le magazine des francas
janv. › mars n°288
2010
DES CLÉS POUR COMPRENDRE
mots & merveilles
La lecture et l'écriture en centre de loisirs